

« Nous n'aurions pu être que cela. Une parole dans le vent, l'ébauche d'un geste, l'ombre d'une pensée ou le souvenir d'une fête. » /page 3

JOURNAL DES BAINS

Le journal de l'AUBP · Association d'usagers des Bains des Pâquis · www.bains-des-paquis.ch

numéro 1 · printemps 2010 · CHF 2.-



« Plus beaux qu'avant »
/page 5



Il suffit de passer le pont
/pages 6-9



Carte blanche à Alan Humerose
/pages 12-13



La culture avant la confiture
/pages 16-17

ÉDITO

Comme
aux
Bains

Depuis sa création, l'Association d'usagers des Bains des Pâquis s'est donné les moyens de croire en ses rêves, de faire en sorte que ses utopies deviennent réalité. Certains d'entre nous rêvaient ainsi de créer un nouvel outil de communication et de partage. C'est aujourd'hui chose faite: le *Journal des Bains* est bien là, entre nos mains. Il y reviendra, quatre fois par an, à chaque saison, apportant son lot de nouvelles et de plans fixes, de retour sur images ou d'évasion.

Nous avons voulu faire de cette parution balnéaire un bel objet qui suppose une lecture lente, sur laquelle on revient, selon l'envie, ou que l'on affiche dans sa salle de bains. Les lecteurs trouveront dans ces pages des informations pratiques, des repères, des éclairages et de quoi prendre l'air du large. Ils pourront à leur tour s'exprimer, notamment par le biais d'un courrier des lecteurs, et alimenter les débats dans un espace ouvert aux échanges d'idées.

Sans le pont du Goléron qui les relie aux quais, les Bains des Pâquis ne seraient qu'une île. Ce journal entend être à sa façon un pont jeté par-dessus la vie quotidienne du lieu et le monde environnant. Ce n'est donc pas un hasard si ce premier numéro fait la part belle au Goléron et à ce qu'il inspire aux gens de plume et d'image.

Carte blanche a été donnée à des artistes pour intervenir dans ce journal avec leur sensibilité et leur point de vue. Le photographe Alan Humeroise livre ainsi son «Baroud des anges» et le dramaturge Dominique Ziegler son «Ode à Genève», alors que les élèves en arts appliqués, dont le travail a été sélectionné à l'issue d'un concours, verront leur planche publiée au gré des parutions. Nous avons également ouvert des pages de textes et de photos aux bains d'ailleurs, ceux de Nyon et de Fribourg. Car l'eau constitue bel et bien le trait d'union entre tous les intervenants, le fil bleu de ces pages qui, nous l'espérons, vous donneront envie d'y piquer une petite tête.

Comme aux Bains.

La rédaction

Petite journée froide, nuageuse, venteuse et banale. On pourrait se croire en mars.

19 mai

Un joli soleil pour ce premier de l'an. Une majorité de femmes viennent au sauna dès l'ouverture.

1^{er} janvier

La plus belle journée de sauna de la saison.

240 personnes ravies. Un soleil magnifique & un buffet surprise offert par la Buvette. La soirée se termine par une joyeuse fête à la Rotonde.

30 avril

Je reçois un téléphone d'une dame qui me demande si on peut manger la fondue dans le hammam!

3 décembre

Beau, du monde, les bains
comme on les aime.

12 juin

Beurk! Cela se termine par une pluie diluvienne. Nous fermons à 17h.

8 mai

Peu de clients malgré le beau temps. Vers 17h la pluie tombe et les clients arrivent.

22 mars

Nouveau drame aux Bains. Un pauvre petit piaf est tombé de son nid. Il a trouvé réconfort dans les bras d'une fille à l'AI, aussi larguée que l'oisillon. Mais son visage s'est illuminé d'un tel sourire qu'on pouvait tout lui pardonner, d'avoir enfin trouvé à qui parler.

19 juin

Eau 3,7°, air 1,4°.
Il neigeouille.

28 février

Temps ensoleillé et ciel voilé.

La TSR est passée pour faire un petit reportage sur la bronzette.

22 mai

On nous amène un grèbe pris dans du fil de pêche et piqué par les hameçons.

30 août

Le soleil est de retour et la fréquentation également. Les services de la faune viennent chercher un canard malade au phare.

19 mars

Eau 25°, air 30°. Encore une journée de canicule.

A 16h nous appelons le 144 pour une épaule déboîtée.

19 juillet

Il pleut,
il pleut,
on rétrécit.

17 décembre

Beaucoup, beaucoup, beaucoup de monde... comme chaque mardi en somme.

5 décembre

Eau 3,7°, air 7°. Belle affluence. Un gros orage en fin d'après-midi n'empêche pas les gens de se précipiter chez nous.

19 février

Eau 18°, air 24°. Un lundi qui commence tranquille. L'après-midi est un peu plus animé. Une classe de Suisse alémanique passe l'après-midi aux Bains.

12 juin

Eau 20°, air 25°. Le temps est lourd, moite. Le vent souffle fort et à 18h l'eau tombe à 18°. Pas mal de clients et de petits bobos à soigner.

21 juin

Temps superbe et doux. beaucoup de monde dès le matin. Tout se passe bien et les gens sont heureux!

31 décembre

Le marathon de Genève bloque les quais et beaucoup de coureurs s'arrêtent au polo pour prendre une douche.

7 mai

Par les couilles de Zeus, il a fait un vent à découiller les dieux!

23 juin

La fille, le jeune et le canard



La frontière

PHILIPPE CONSTANTIN
DESSIN GEORGES SCHWIZGEBEL

Le pont tend son arche vers les platanes et, plus loin encore, vers le phare et la ville. Ici, la lumière trébuche dès les premières heures du matin. Les agrès du ciel laissent aux couleurs le loisir de jouer de leurs différences et elles s'accrochent, basses et rases, sur une architecture de l'horizontalité. Seuls les sternes ou les goélands donnent de la hauteur au paysage, quand le vent se lève et qu'ils luttent, immobiles comme des cerfs-volants, pour tenir le pari d'être debout.

Nous sommes ici à la frontière de multiples mondes, comme une faille dans la géographie et dans l'esprit du temps. Notre existence, funambule sur la corde des arcs-en-ciel, regarde les saisons passer comme des églises sur un bord de mer. L'île se rapproche de l'eau et la grève attend le rire des enfants. Bientôt les galets, comme des souvenirs lancés au large, s'amuseront des ricochets de la vie des

passants; flâneurs de l'instant sur la jetée qu'ils traversent.

Peu importe les orages ou les tempêtes. La brume souvent nous laisse fantomatiques dans un paysage qui s'égare de faux-semblants, perdus dans le feuillage des platanes. Ils tournent leur tête selon le vent qui change, comme nos sentiments. A l'affût d'un ciel rempli de cris et de vertiges, ils attendent que sur le carrousel de la mémoire, l'illusion d'une jeunesse leur fasse tourner le monde.

Le trait souligne la vague. C'est un voyage qui invite à l'esquisse, aux idées épurées, au repos des siestes quand l'été se fait une gloire de coucher ici. La poésie se passe des leçons de l'histoire. Elle s'assoupit dans le même rythme lent de l'eau, sans résurrection ni miracle, niant les limites qui sépareraient un monde de l'autre; ces frontières entre nos territoires secrets, à la recherche des trop rares zones de repos qui pourtant circonscivent notre imagination.

L'ombre d'un mur fait la lumière d'un autre et l'on se sent neuf d'avoir tant donné. On se guérit facilement d'un mot à ces heures, quand midi devient le refuge de tous les regards qui

se cherchent. La lumière meurtrie danse sur le corps de filles à la blessante beauté et nous restons là, béats comme un chapelet d'insultes dans la main des pêcheurs qui ramènent dans leurs filets les reflets d'une ville tremblante sur l'eau.

L'architecture tend ses pièges à la ville le long de ses lignes sobres. On devine la cité, haute perchée sur l'autre rive, se prendre les pieds dans les palplanches de cette île palafitte. C'est le phare ici qui jauge la cathédrale, même s'il fait mine de s'incliner le soir pour saluer les barques qui rentrent au port. Depuis longtemps, Calvin et sa bourgeoisie trop maigre se sont noyés dans la transparence de l'eau, happés par les tentacules de la pieuvre. Ils auraient pu n'embrasser que les serveurs de leurs rêves, mais ils ont fait de leurs mots le théâtre de notre abrutissement. Ici, le calme nie les dogmes et rend au paysage une beauté vivante.

A la frontière de tant d'univers, la jetée est plus qu'un espoir, plus qu'un terrain de jeu. J'ai traversé son enfance sur la pointe des pieds et son âge adulte dans un murmure. Le cirque de la vie a mis sur la piste ses habits de lumière et convié une planète en déshérence

à faire la parade de ses différences. Les clowns enfin règnent pour quelques heures sur ce paysage dans l'œil rond des poissons. Leurs rêves, stériles et comiques, donnent aux choses un contour plus réel et tangible, comme si soudainement, le monde s'ancrait dans un avenir sans limites.

Nous n'aurions pu être que cela. Une parole dans le vent, l'ébauche d'un geste, l'ombre d'une pensée ou le souvenir d'une fête. Ce n'est pas le pont qui nous relie au monde. Ni l'inverse. Il s'est échoué là comme les pages d'un atlas en confettis, jetés pêle-mêle dans un joyeux mélange de couleurs et de langues. Le phare, encore lui, à l'image de la tour de Babel, réunit ces fragments éparpillés de culture, là où tout voudrait nous séparer ou nous disperser.

Je vois dans ce monde pluriel la singularité de chacun. J'entends dans tous les bruits et toutes les rumeurs le silence qui nous habite tous. Je devine sous les masques grotesques de la vie, ceux des hommes qui savent, même sans ailes, devenir des anges et qui font de tous nos projets une mémoire qui traverse l'histoire.



Le sujet du tableau

Schwizgibel 1989



Le bonheur d'une naissance

Clinique des Grangettes
Genève

www.grangettes.ch

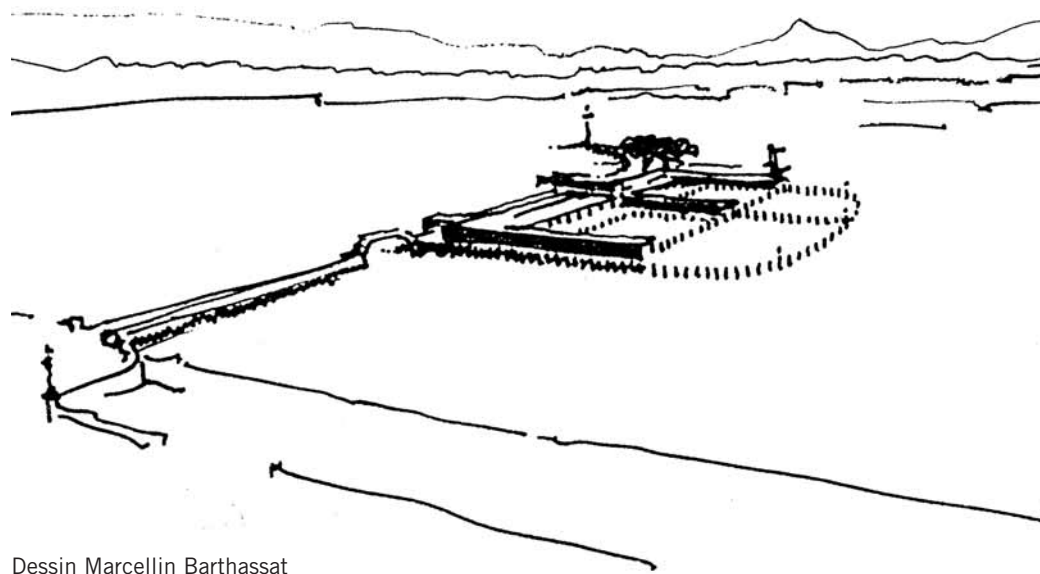
L'AUBP ou les amoureux des bains publics

Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur l'Association d'usagers des Bains des Pâquis, sans jamais oser le demander...

L'AUBP, c'est 23 ans d'expériences de gestion associative d'un lieu public, et des dizaines de milliers d'heures de bénévolat accomplies par plusieurs centaines de personnes. C'est une énergie considérable, renouvelable et durable. Le président actuel de l'AUBP n'a-t-il pas l'âge de l'association? Celle-ci est aujourd'hui forte de 540 membres. Tout usager des Bains peut en faire partie, moyennant l'approbation de l'Assemblée générale et le paiement d'une cotisation. L'association a pour but de gérer les Bains des Pâquis selon les buts énumérés dans ses statuts (ouverture à l'année, maintien de l'esprit populaire du lieu et politique de bas prix, promotion des activités sportives et culturelles à caractère éducatif et social). Afin d'atteindre ses buts, l'association est organisée autour d'une assemblée générale ordinaire annuelle qui élit le comité de gestion, composé de 10 à 15 personnes. Ce comité est renforcé par 2 représentants du personnel, un représentant de la Buvette des Bains Sàrl et un représentant de l'association Mains des Bains, qui assistent aux séances sans avoir de droit de vote. De fait, ce comité est le patron des Bains. Il emploie 15 personnes et tourne avec

un budget annuel de plus de 1 700 000 francs (25% venant de subvention de la Ville de Genève). Ce comité se réunit au moins douze fois par année et s'est doté d'un bureau chargé de gérer les affaires courantes et l'organisation du comité. Il est structuré en différents groupes de travail: relations extérieur/intérieur, finances, gestion hiver, gestion été, aménagement/entretien, communication, animations culturelles et animations sportives. Chaque membre du comité est un référent de groupe, ouvert aux membres de l'association. Ce mode de gestion est peut-être chronophage pour celles et ceux qui s'engagent. Mais il permet aux Bains des Pâquis d'être ce qu'ils sont aujourd'hui. Et il pousse les membres du comité à se former sur le terrain et à réaliser qu'une telle organisation est possible. Nous remercions toutes les personnes qui, de près ou de loin, ont contribué à faire vivre ce lieu. Car leur travail est apprécié: les Bains ont enregistré plus de 280 000 entrées payantes en 2009, et des milliers de gens comblés par les aubes musicales ou d'autres animations sportives et culturelles.

AUBP, tél. 022 732 29 74
www.bains-des-paquis.ch



Dessin Marcellin Barthassat

La Buvette des Bains

Certains prétendent que les Bains ne sont qu'une buvette avec plage. Il n'en est rien!

Certes, si les corps trop huilés perpétuent la tradition de rôtir au soleil, la frite grasse et le cervelas ravigote ont depuis longtemps disparu corps et âme des assiettes. Même s'il arrive que l'on regrette parfois cette spécialité typiquement helvétique, qui a tant fait couler d'encre dans nos médias ces derniers temps. Non! La cuisine se pique ici d'une gastronomie populaire, voire à l'opposé d'une popularité gastronomique. La fourchette se fait agile, verte, gourmande. Elle fait la nique aux promoteurs qui ont cru faire des Bains la plage tournante d'une Genève trop prospère, oubliant que les Pâquis, derrière leurs quais fleuris et argentés, véhiculent un univers folklorique haut en couleurs.

Mais la buvette, c'est plus qu'une bonne et honnête table. C'est aussi un espace de convivialité, sinon un espace social et

culturel qui a su récupérer quelques désespérés du petit matin pour en faire des chefs ou des amphitryons. Et à tant faire la nique aux superlatifs, on est heureux de voir le soir venu toutes ces familles faire des pique-niques et ces badauds anonymes se perdre sur la jetée avec leur panier repas. Bien sûr, d'aucuns de ces passants quittent la jetée en laissant trop de traces derrière eux, ce qui parfois fâche certains de nos habitués. Mais allez les gars, faites un sourire! Allons boire un verre aux Bains, sur cette plage qui accueille une buvette, la meilleure bien sûr de la République, n'en déplaise aux faiseurs de salades et de salmigondis.

La Buvette des Bains, tél. 022 738 16 16
www.buvettedesbains.ch
Ouvert 365 jours par année
en hiver de 8h à 21h30
en été de 7h à 21h30

« Plus beaux qu'avant »

Ciel bleu, avec ce léger voile flou qui annonce une montée du mercure. Petite brise nord-est, posée juste sur le petit lac, laissant au grand lac son état de miroir qui absorbe le ciel et efface la ligne d'horizon. Curieuse alchimie d'optique qui rend incertain le repère du haut et du bas et donne l'impression de flotter. La petite brise retient le vacarme urbain en aval et permet de rendre audible le cliquetis des galets roulés par le reflux de l'eau.

– Mmh... Trop bien ici... On a de la chance d'avoir un lieu comme ça!...

JEAN PIERRE BALMER

– Oui... Bien que je ne croie pas qu'il soit question de chance ici...

– Et pourquoi donc?

– Tout cela devait être démolit... et reconstruit «plus beau qu'avant», comme on avait coutume de dire à l'époque. Avec l'exemple du «Nogapinsky» que tu vois là, juste à une encablure des Bains, il y avait quelques raisons de se méfier!

– Tu rigoles? Je n'y crois pas. Ou alors c'était il y a longtemps.

– En effet, ça date: ça s'est passé dans la deuxième moitié du siècle passé.

– Je vois, une affaire qui a occupé nos parents, ou nos grands-parents.

– Euh... oui! Aujourd'hui, c'est bien le statut de ceux qui se sont mobilisés pour préserver ce lieu. Il est rassurant de savoir qu'ils sont tous encore là. Certains particulièrement actifs, d'autres plus en retrait, mais toujours très attentifs. Ce sont les garants du lieu, en quelque sorte. Et puis il y a toutes ces personnes qui restent disponibles, avec un cœur gros comme ça, pour un petit coup de main quand c'est nécessaire. Tous sont stimulés par cette force associative. Te rends-tu compte qu'il y a jusqu'à quatre générations qui se côtoient ici! Imagines-tu la somme de souvenirs qui sont inscrits sur chaque détail que tu vois autour de toi et qui forme ce microcosme, sauvé d'une lobotomie urbanistique...

– C'est possible ça? Un tel engagement depuis tant d'années?

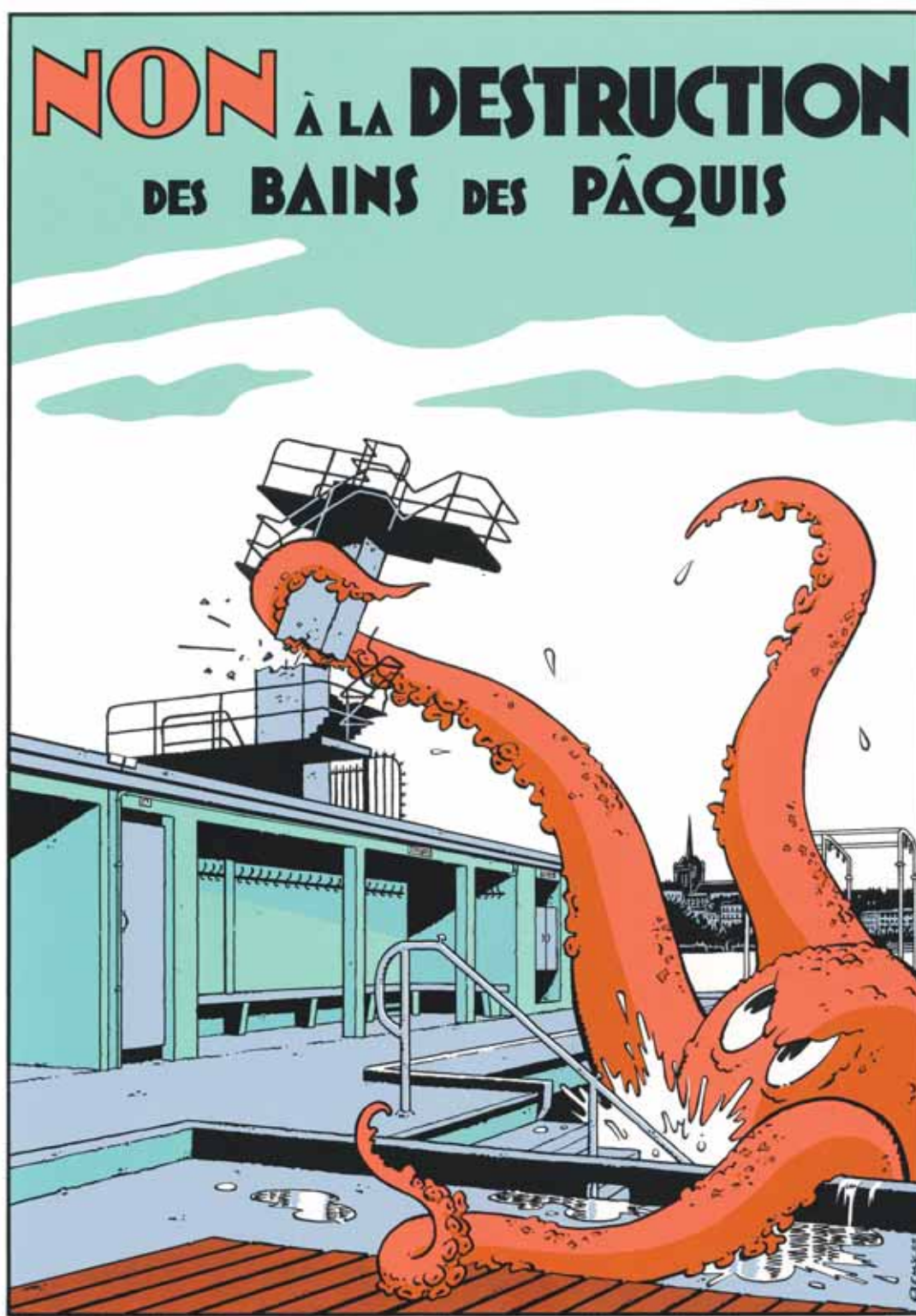
– Je me pose la même question. Et je ne suis d'ailleurs pas le seul. Ceux qui avaient envisagé un autre futur pour ce lieu se demandent aujourd'hui encore quelles forces ont porté autant d'individus et aussi longtemps. Pour mener d'abord ce qui fut un combat acharné contre presque toutes les forces politiques d'alors. Puis envisager et concrétiser une utopie: gérer ce lieu pour en assurer sa pérennité. Ce fut un investissement incroyable. Car à cette époque, téléphones portables, ordinateurs avec traitement de texte, internet et courriel, que dalle! Le paradoxe, qui en a surpris plus d'un, est que cette grande bataille a été engagée par une équipe cataloguée au rayon nonchalance et qui sentait bon la crème solaire... Plus tard, lorsqu'un édile la taxa de «réserve d'Indiens», pensait-il vraiment à l'âme de guerrier qui sommeillait dans cette population riveraine?

– Donc, ce fut la «guerre», mais à armes inégales: vous, gentils baigneurs sans moyens, sinon l'âme guerrière, contre l'administration et la presque totalité de la classe politique.

– Effectivement, mais en nous traitant d'Indiens, l'édile ne croyait pas si bien dire. Ces tribus ont une solide réputation de stratèges, sont structurées en clans très bien organisés avec leurs codes d'honneur. Et surtout, elles sont prêtes à tout pour défendre leur territoire!

En matière de stratégie, nous avons redécouvert notre système démocratique avec ses codes et ses lois. Nous avons surtout trouvé la clé pour avoir le droit de nous faire entendre: nous constituer en association. C'est ainsi qu'a été créée en 1987 l'AUBP, l'Association d'usagers des Bains des Pâquis.

Mais en fait, les premières inquiétudes liées aux transformations des Bains étaient



L'affiche historique d'Exem pour la votation du 25 septembre 1988. Sérigraphie de Christian Humbert-Droz.

nées bien plus tôt. En 1967, un premier projet nous avait déjà mis en alerte. A cette époque, l'administration municipale était plus que discrète sur ses intentions. C'est donc bien plus tard, dans les années 80, grâce aux publications parues dans la *Feuille d'avis officielle*, que nous avons soudainement compris l'ampleur du chamboulement qui se préparait. Il avait fallu préalablement décrypter les communiqués officiels, quelque peu laconiques, pour comprendre la réalité de l'opération qui se cachait derrière. Renseignements pris, plus de doute: on était passé en zone d'alarme. Donc, dès 1987, fini les blablas révoltés et les pétitions. Place au travail de l'association.

– D'accord, mais j'insiste! Quelle est cette «force» qui a permis de réaliser tout ça? Il faut bien des moyens pour mener une telle opération, ne serait-ce que financiers!

– Il n'y a eu qu'une seule ressource, mais tentaculaire. Elle s'appelle Gigi, Jean Pierre, Raymond, Henri, Françoise et Jacques, Armand, Michel, Claudine, Odette, Elsbeth, Florence, Christian, François, encore une Françoise, Pierre, Jean-Pierre, Jean-Luc, Michel, Olivier, Jean-Marc, Christos, Abder, François, Christiane, Anne-France, Jean-Jacques, Yves, Dasen, Anne,

Loyse, les deux Philippe, Hamid, Dominic, France, Jacques, Arnaud, David, Hugues, un troisième François, Omar, une nouvelle Françoise, Julien, Robin, Valentin, Serge, Elsa, Frédéric, Laurence, Laurent, Cécile, Alexandre, Christian, Lisa, Claude, Tiziana, les deux Mireille, Fausto, Marisa, Léon, Danielle, Pierre, Patrick, Rémy, Raphael, Eric, Olivia, Sébastien, Dominique, Nicholas, pour ne citer que celles et ceux qui ont formé et rejoint le comité de cette association. Mais la liste est beaucoup plus longue. Il faut y ajouter les nombreuses contributions des équipes de travail, des Bains et de la Buvette réunis, qui sont venus nous rejoindre par conviction. Y ajouter encore les metteurs en scène de fêtes, musiciens, ateliers divers et experts en tous genres... Bref doubler, tripler, quintupler les 70 premiers nommés!

C'est la mise en commun des compétences de chacun et toutes les énergies additionnées qui ont constitué cette «force». Une détermination qui a réuni les quartiers, tous milieux confondus, formant un réseau tellement dense que le mobile ne fut finalement pas nécessaire, et qu'internet même pourrait jalouser.

– Une force tentaculaire! Ah oui, je me souviens maintenant. Tout gamin, chaque fois que je me réveillais, il y avait cette affiche qui me flanquait la trouille, cette horrible pieuvre qui massacrait nos Bains. Mais alors... la force tentaculaire, en fin de compte, ce fut plutôt celle du peuple!

– Tout juste! Par le biais du travail de l'association et du bon usage de nos droits démocratiques via le référendum, c'est le peuple qui a eu le dernier mot! Le 25 septembre 1988, par un scrutin sans appel, 72% des votants rejetaient le crédit pour une démolition et reconstruction du site.

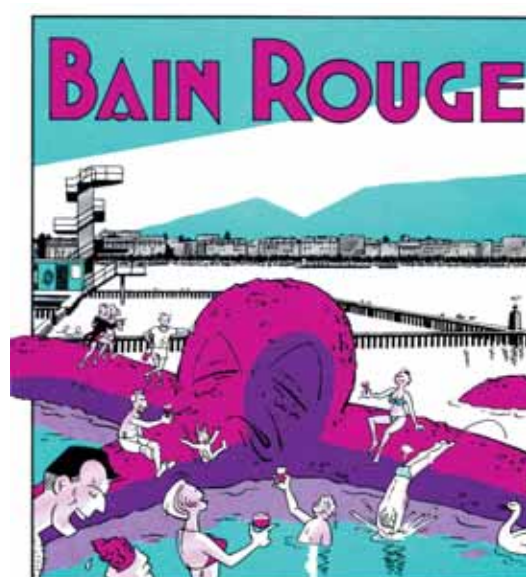
– 1967... 1980... 1988..., les années passent. Qu'est devenue la pieuvre?

– On l'a revue pour une dernière apparition sur une affichette, en 1989. Elle avait l'air d'avoir pris une sacrée déculottée et gisait groggy dans l'un des bassins, entourée de baigneurs trinquant à un avenir qui s'annonçait des plus radieux.

En 1990 l'association prenait le relais du Service des sports pour gérer les Bains. De 1992 à 1995, les installations furent enfin restaurées. Depuis, l'aventure continue, avec ses joies, mais aussi ses déconvenues. Ce n'est pas une mince affaire que d'assurer la destinée de cette presque île tant convoitée.

Le travail de fourmi de l'AUBP se poursuit. En coulisse, elle continue de faire aux innombrables problèmes qui surgissent, sans que cela perturbe la quiétude de ses hôtes. Les Bains sont comme un grand paquebot. L'équipe d'entretien commence son travail à la poupe et, quelques mois plus tard, quand elle termine à la proue, et bien elle peut recommencer à la poupe! Entre temps, d'autres passagers ont embarqué, différents, avec de nouvelles exigences. A l'escale, le personnel navigant change aussi. Mais il mettra tout en œuvre pour assurer à nouveau une belle croisière.

– Mmh... Vraiment trop bien ici... Merci à toute l'équipe!



Pour la fête d'ouverture du 20 mai 1989, l'heureuse issue de la votation inspire à nouveau Exem.

Le GOLÉRON

PHILIPPE CONSTANTIN

Je n'ai jamais su d'où venait son nom. Sinon qu'il est pour l'univers du dessous, pour l'univers aquatique, un passage obligé, une fuite qui calme le flot et le canalise, pour que la digue qui le prolonge ne se trouve pas submergée les jours de colère ou de tempêtes, comme une Venise lémanique. C'est là la fonction à laquelle il a été destiné, plutôt que de croire qu'il ferait le lien entre une île et la terre prétendument ferme.

Je le conçois bien ainsi. Sans lui, quand la bise monte sur ses grands airs, les vagues n'en feraient qu'à leur tête. Elles briseraient d'un même mouvement les noises et les rochers qui protègent les zones d'affouillement, elles ne feraient qu'une bouchée des galets et des caillebotis, faisant voler en éclats la jetée et son phare.

Mais son nom même reste un mystère que je ne relie à rien. Il y a peut-être, à bien y réfléchir, une parenté avec le goulet, ce qu'il est de toute évidence. Une gorge, une gueule béante et tentatrice, la gola de ces romains qui nous colonisèrent.

Même les jours de grand vent, de ce vent qui remonte la vallée du Rhône en rafales violentes, on se surprend à voir dans ce rétrécissement un mascaret lacustre remonter le courant naturel qui le pousse vers la Médi-

terrannée comme si, soudainement, il avait décidé de retourner à sa source, loin avant le lac, vers les Alpes et le glacier au-dessus de Gletsch. Cela n'a rien à voir avec nos rares seiches, ces marées dolentes et ridicules que tout le monde ignore.

Je ne peux retenir de son nom que l'arrondi de sa première et de sa dernière syllabe. Cette arche, ce cerceau, cette courbe symétrique entre ascendance et descendance. Il est rond, en effet, ce petit pont. On devine que cette forme veut aussi laisser passer quelques bateaux. Des barlus, des canots, des traîne-sabots. Rien de bien important ni de mâté. Pas même un pinardier ni une tuile. Et ce ne sont certainement pas les chaudières ni les aubes des grands vapeurs aux accents de Mississipi qui s'y risqueraient.

C'est une étrange île qui se dessine derrière ce pont. D'un côté, la ville, massive, bruyante, prisonnière de sa condition, et de l'autre ce territoire secret et connu. Je dis secret car il sait isoler chacun qui s'y rend, comme un lieu de recueillement, de réflexion, une terre en forme de miroir pour aider aux traversées océaniques. Et plus encore, comme une matriochka, chaque groupe y trouve son espace privé et chaque individu sa bulle.

Le pont est pourtant le symbole le plus extraordinaire de ce lieu. J'ignore volontaire-

ment le phare, qui fait, lui, le lien avec un autre monde, comme une réponse à la cathédrale et sa flèche, pour ceux qui cherchent un port à leur foi ou un havre pour leurs voiles. Il ne traverse rien, il est seulement une lumière contre les tempêtes qui appellent au refuge. Le pont, lui, est le symbole vivant de ce qui rattache un lieu à l'autre, une culture à l'autre, un individu à l'autre.

Il a été jeté là pour nous rappeler que nous n'existons pas sans ces passerelles. Il établit le lien qui nie les guerres et les conflits. Je crois que sans lui, depuis longtemps, la mort nous aurait surpris. Elle ne fait ici que nous effleurer, par ricochet, s'arrêtant là pour un repos mérité où communiquer avec la vie est une réalité.

Je soupçonne ce Goléron d'être plus qu'un lien. Il nous offre l'éternelle jeunesse et l'idée de nos projets.

A chaque fois qu'il nous coupe du monde, c'est pour mieux nous y ramener. C'est le passage obligé pour tous les piétons et les passants qui déambulent parmi leurs rêves. A l'aller comme au retour, à chaque va et vient, chacun y laisse ou y abandonne un peu de soi et de son histoire personnelle. Il est le support de tous les transits et, sans lui, cette apparence d'île sans doute aurait dé péri, nous laissant tous à l'intérieur ou à l'extérieur, comme des fantômes sans patrie.

Le Goléron c'est notre pont
C'est notre pont des soupirs d'aise
Lorsqu'un soleil d'ardente braise
Fait que même à l'ombre l'on fond.

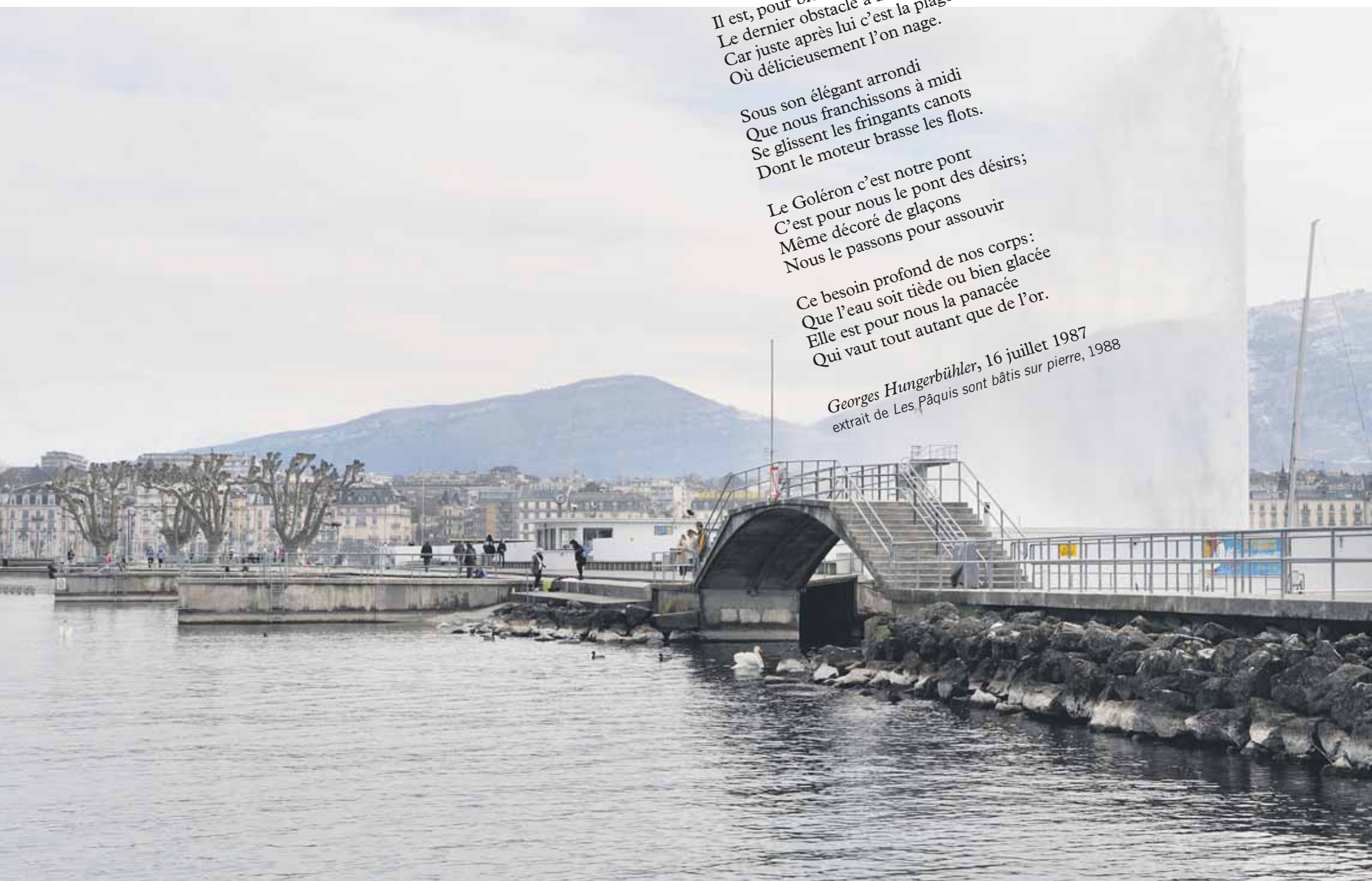
Il est, pour bien nous rafraîchir,
Le dernier obstacle à franchir,
Car juste après lui c'est la plage
Où délicieusement l'on nage.

Sous son élégant arrondi
Que nous franchissons à midi
Se glissent les fringants canots
Dont le moteur brasse les flots.

Le Goléron c'est notre pont
C'est pour nous le pont des désirs;
Même décoré de glaçons
Nous le passons pour assouvir

Ce besoin profond de nos corps:
Que l'eau soit tiède ou bien glacée
Elle est pour nous la panacée
Qui vaut tout autant que de l'or.

Georges Hungerbühler, 16 juillet 1987
extrait de Les Pâquis sont bâtis sur pierre, 1988



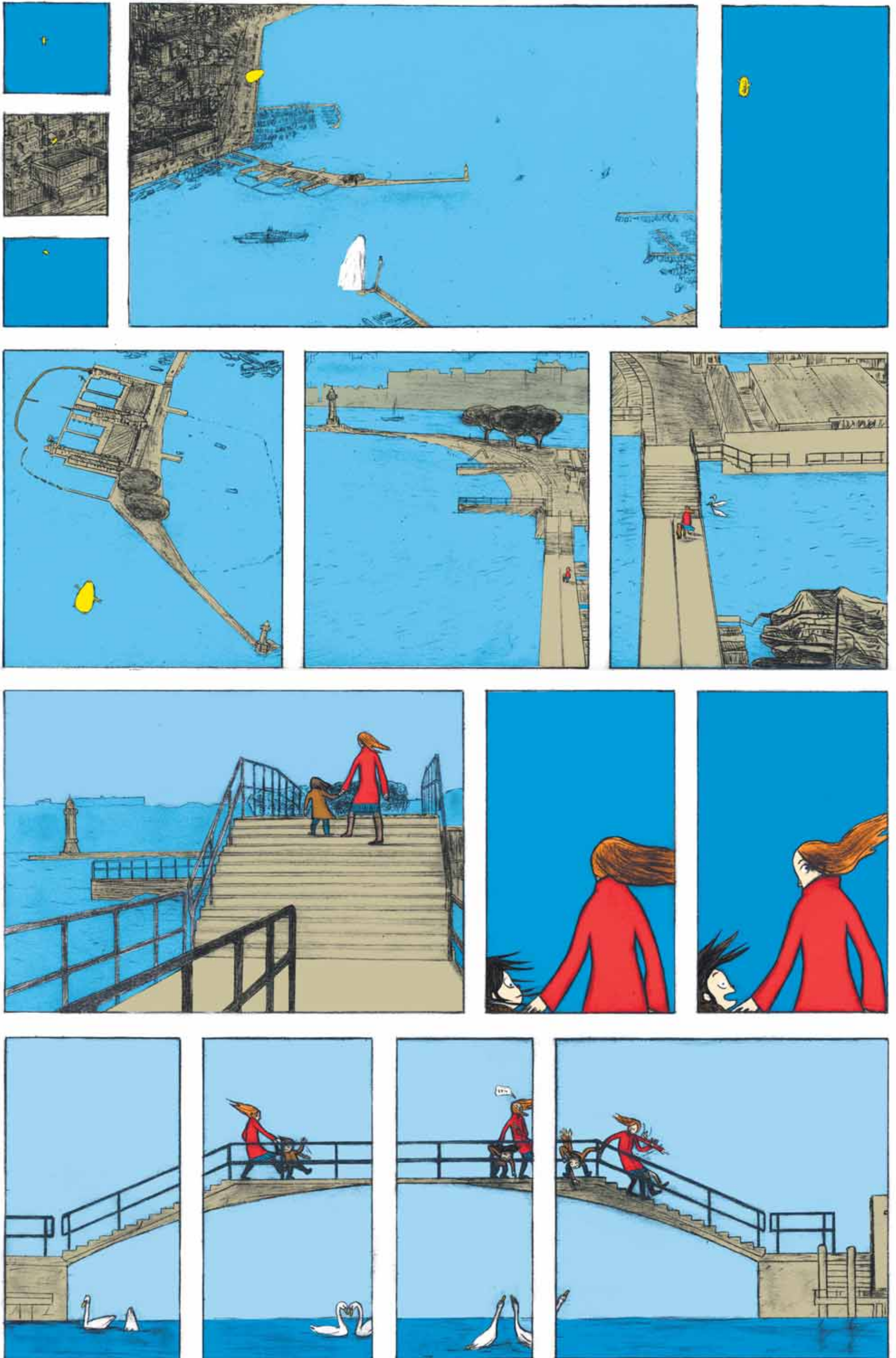


Planche inédite tirée d'une mini-série de quatre pages couleur, 2005.



Les Bains en septembre 1932. Centre d'iconographie genevoise (BGE)

Il suffit de passer le pont

La définition des mots est aujourd'hui grandement facilitée par internet, mais elle ne va pas au-delà d'un certain seuil, d'une forme de reproduction qui doit être soumise à la critique.

Ma petite investigation cherche à répondre à une question souvent posée : *qu'est-ce que le Goléron?*

ARMAND BRULHART

Vous ne trouverez le mot Goléron ni dans le Littré, ni dans le grand Larousse du XIX^e siècle, ni dans les encyclopédies des siècles passés. Vous ne le trouverez pas non plus dans la « bible » des « lieux habités » et des « lieux dits de la Suisse romande », le classique *Essai de toponymie* d'Henri Jaccard, publié il y a plus d'un siècle, en 1906. Le mot n'y est pas et pourtant il était en vogue depuis plusieurs décennies, avec un G majuscule. Jaccard était vaudois, ceci explique peut-être cela, d'autant plus que deux autres Vaudois, Maurice Bossard et Jean-Pierre Chavan n'en font pas plus mention dans leur excellent ouvrage, publié chez Payot en 1986, *Nos lieux-dits, toponymie romande*. Alors?

Il fallait chercher local, bien d'ici, et, pour le dire autrement, bien de chez nous, nous autres Genevois : au temps où dans les campagnes environnantes on parlait un patois qui ne fut interdit qu'avec la démocratie ! Les paysans élus après la révolution d'octobre 1846 semaient une telle confusion avec leur langue du terroir que les gens de la ville qui ne connaissaient guère que le « *cé que lé no* », nageaient. L'exigence du parler français et l'interdiction de parler patois furent rapidement édictés, d'autant plus que le *Mémorial du Grand Conseil* ne pouvait supporter une traduction.

C'est un poète, mais oui, qui fut le premier à pressentir la disparition du sel, du sel des mots locaux. Les poètes sont souvent un peu prophètes et celui-ci était encore patriote, patriote genevois. Qui connaît encore Jean Aimé Gaudy-Le Fort (1773-1850)? Quelques habitants d'Onex qui doivent se rendre à la mairie, ancienne demeure de ce fortuné. Toujours est-il que *Le recueil étymologique des*

termes dont se compose le dialecte de Genève fut imprimé une première fois en 1820 sous le titre principal de *Glossaire genevois*. A la fois charmant et facétieux, Gaudy-Le Fort citait dans son introduction un mot d'Henry Mallet paru dans le *Journal de Genève* d'avril 1789 : « après les médecins et les théologiens, les étymologistes sont de tous les savants ceux qui s'accordent le plus difficilement entre eux » !

En ouvrant ce *Glossaire*, j'espérais trouver le mot Goléron en toutes lettres, mais je tombai tout d'abord – « tout soudain » – sur le mot Dada : « Dade, nourricier, mari de la nourrice, terme enfantin » ! Qui l'eut cru ? « En bon français, dada signifie petit cheval. On trouve dans la langue celtique *dad*, père ; dans l'arabe vulgaire, *dada*, nourrice. En Angleterre [Gaudy-Le Fort y avait séjourné], les enfants disent aussi *dad*, *daddy*, pour papa ». Hélas il n'y avait pas d'entrée Goléron, mais sous « Golet », utilisé pour Goulet, Gaudy-Le Fort précisait qu'on disait à Genève le golet, la golette d'un pot et que le mot provenait de la langue romane. « Nous avons aussi, précisait-il, l'augmentatif *goléron* : le goléron d'une nasse ». Voilà qu'on s'approchait du lac et du langage des pêcheurs. La deuxième édition augmentée de 1827 n'apportait rien de nouveau.

Je savais que le Genevois le plus savant en lexicographie, celui-là même qui avait fourni

à Emile Littré quelque 40 000 fiches pour son *Dictionnaire de la langue française*, pouvait me donner une réponse plus précise et satisfaire une curiosité légitime. Son nom? Jean-Pierre Humbert (1792-1852), pasteur bien genevois et philologue, premier professeur d'arabe à l'Université de Genève, auteur du *Nouveau glossaire genevois*, publié en 1852, juste après sa mort. Il fallut déchanter. Humbert ne donnait pas plus de renseignement que son prédécesseur : « GOLÉRON ou GOLAIRON, s.f. Ouverture, trou. Le goléron d'une nasse. Dans l'ancienne langue provençale, *golgiros* signifiait : « Gosier ». Non seulement les éditeurs se sont trompés sur le genre, mais la référence au provençal n'éclairait pas le mot.

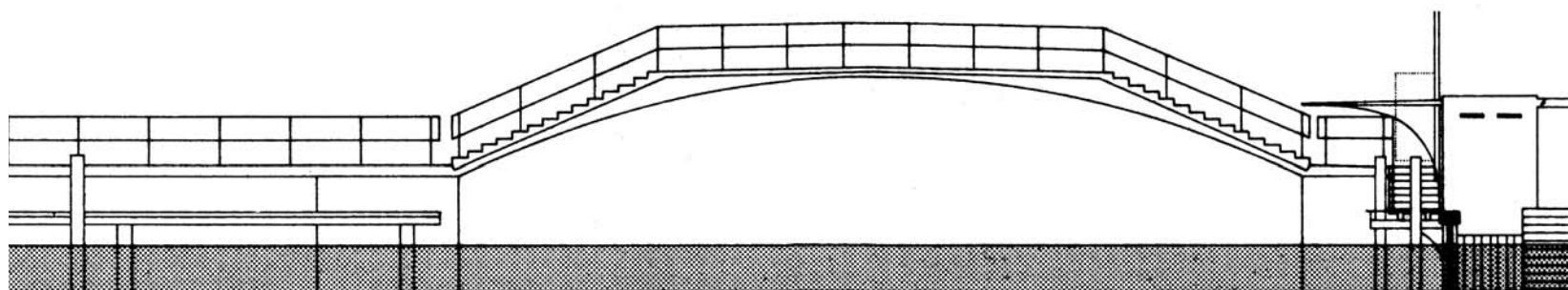
A vrai dire, le Goléron n'existait pas encore en 1852, puisque la jetée des Pâquis ne fut projetée qu'en 1855 et inaugurée en 1857. Il fallait donc chercher après cette date et sonder la piste du lac et des pêcheurs. Il existait une longue histoire des nasses à Genève et pendant longtemps il y eut une ferme de la pêche et donc un fermier. Cette histoire qui mêle la carpe et le brochet, mais surtout la fameuse truite des Genevois, reste à faire et j'en donnerai une esquisse une autre fois. La littérature lémanique de la seconde moitié du XIX^e siècle est abondante et plutôt que de dépouiller tous les articles des journaux et les

mémoires, j'ai ausculté la « bible » du Léman, écrite par François-Alphonse Forel (1841-1912), et qui, tout en étant bien vaudois, allait m'offrir un éclairage plus circonstancié. Ainsi, dans *Le Léman, monographie limnologique* [la limnologie étant une science concernant la connaissance physique et biologique des lacs qui naît, d'après le dictionnaire *Robert*, en 1892, soit précisément à la date de parution du premier volume de Forel!], j'allais connaître une première émotion à la page 392 : « La rade de Genève commence au banc de Travers, elle est actuellement en majeure partie occupée par le vaste port de 33 hectares de superficie, dont les deux belles jetées transversales ont été construites en 1855 [Forel avance un peu les travaux de la jetée]. Le courant du Rhône traverse le port. Les jetées sont percées de trois ouvertures; la bouche principale a 230 m de largeur, les deux petites ouvertures latérales connues sous le nom de golérons n'ont chacune que 4,5 m. » Il faut encore préciser que les golérons sont bien les percements qui permettent de diminuer la pression de l'eau contre les jetées et qu'elle entrent dès lors dans une conception d'ingénieur hydraulicien. Vous constaterez qu'il existait alors deux golérons, le premier aux Eaux-Vives et le second aux Pâquis. J'aurais pu me contenter de cette définition générale, mais le problème n'aurait été qu'à moitié résolu puisque les golérons de Forel étaient écrits avec une initiale en minuscule, alors que le Goléron de la jetée des Pâquis réclamait la majuscule. La majuscule proviendrait-elle de la grande jetée de la rive droite, par opposition à la petite jetée de la rive gauche? Le raisonnement paraissait trop simpliste.

En attribuant une majuscule au goléron, on a fait passer le mot dans la catégorie des toponymes, dans la sphère géographique. Le Goléron n'est plus, à proprement parler, le goléron lui-même, mais une contraction, une abréviation du pont du Goléron. Oui, mais quand?

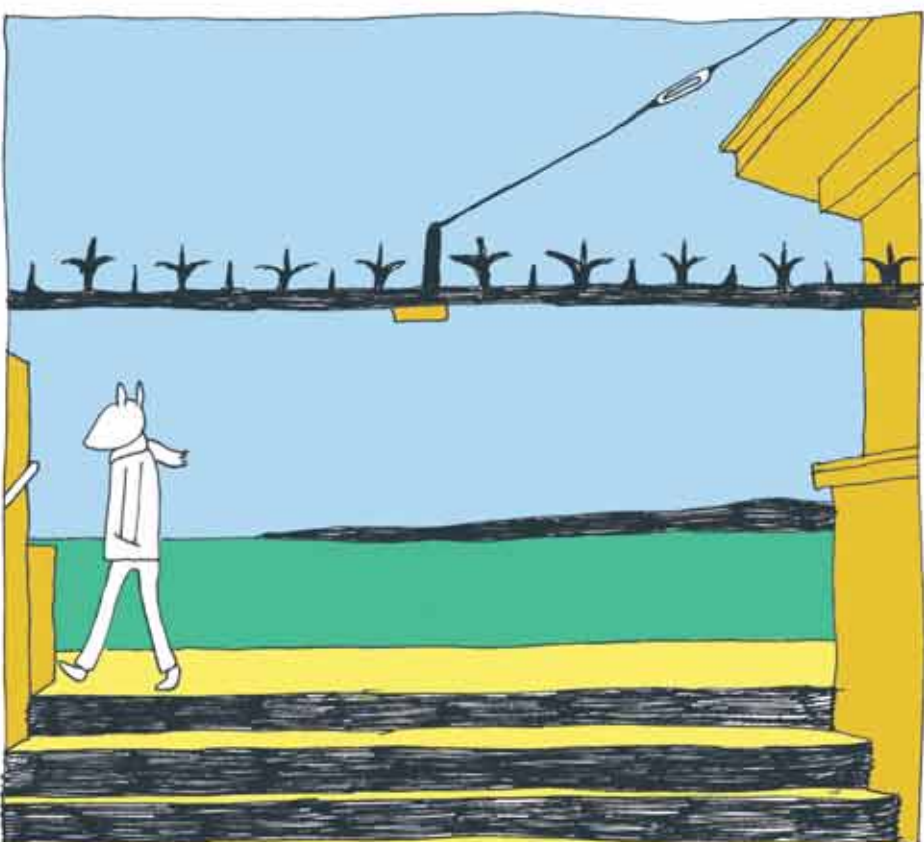
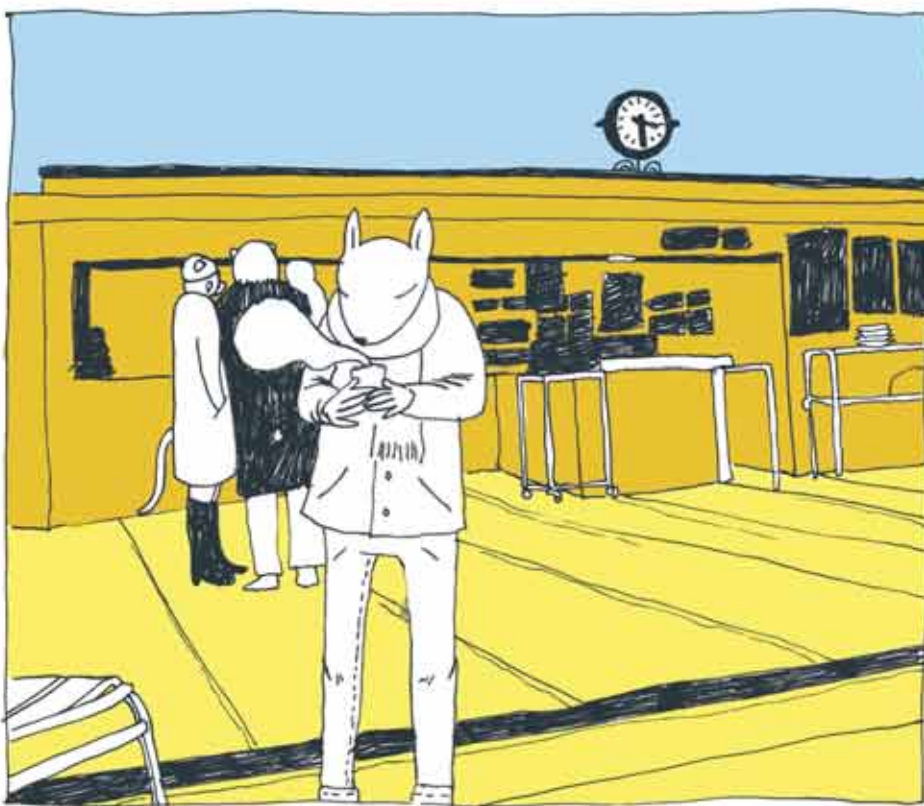
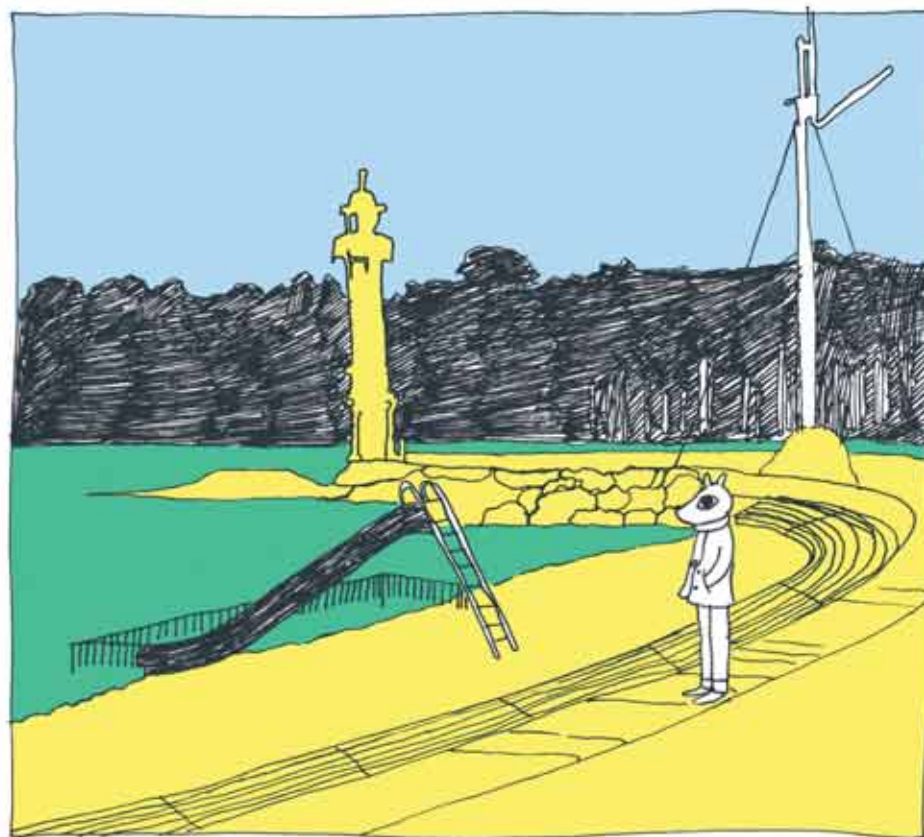
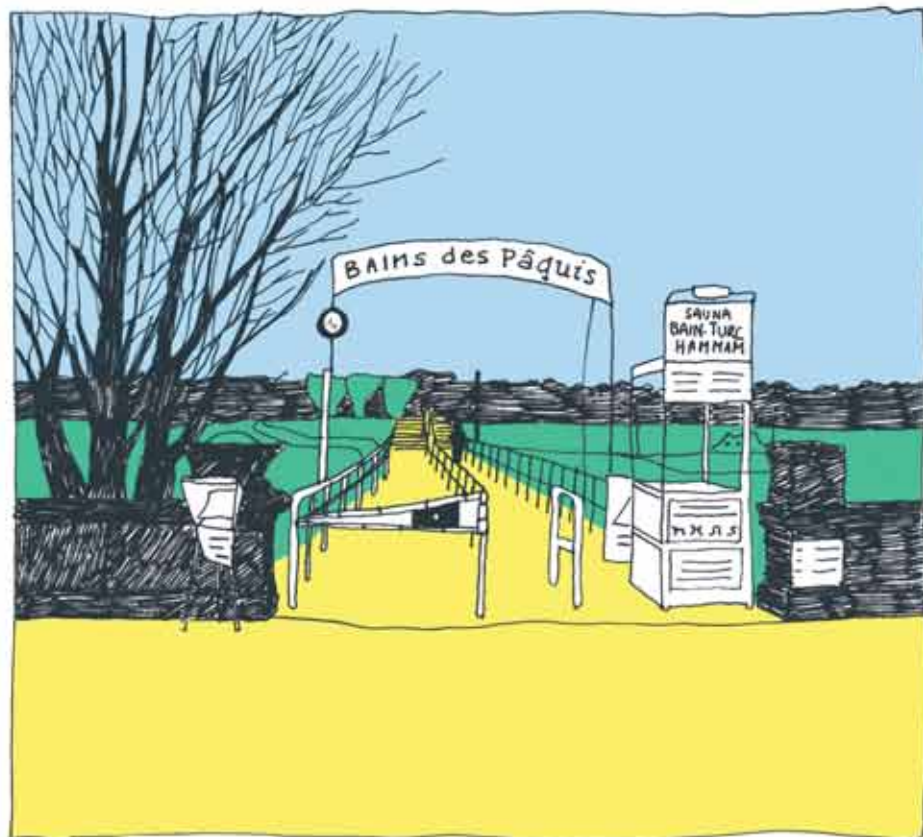
A l'origine, la largeur du goléron de la jetée des Pâquis, tel qu'on peut l'apprécier sur la première lithographie de 1860, ne semble pas correspondre aux dimensions qu'en donne Forel en 1892. On pourrait même penser que le dessinateur, Tollin (est-ce Ferdinand Tollin, 1807-1860, ingénieur et dessinateur d'origine suédoise, « précurseur de l'aviation », installé à Genève vers 1845?) a délibérément réduit la largeur de l'ouverture et transformé le pont en mini pont. Il faut donc confronter cette image avec les premières photographies pour constater les libertés du dessinateur. Seuls les clichés photographiques et surtout les plans peuvent apporter la précision requise. Les premiers travaux connus sont signalés en 1899. Il s'agissait d'élargir le goulet ou « golairon », écrivait en 1911 Edmond Barde, pour permettre le passage des « Mouettes » à destination de Mon-Repos et de l'Ariana. L'usage de la majuscule n'était pas encore advenu ! Ce n'est en 1931 que les photographies nous renseignent sur le chantier de reconstruction du pont. Et cette fois, c'est un ouvrage parfait, élégant par légèreté et qui plus est procure à l'usager une impression puissante de domination sur toute la jetée et les bains, sur la rive gauche et son jet d'eau, sur le Salève et sur le Mont-Blanc lui-même !

Dès lors, les milliers de baigneurs qui ont passé sur ce pont lui ont donné son nom : le pont du Goléron. L'administration a repris l'usage, les journalistes aussi. Si vous voyez un pêcheur appuyé sur la barrière du pont, ne lui dites pas que la pêche est interdite, mais rappelez-lui que le Goléron appartient à ses ancêtres et qu'il peut en être fier.



Sunday Morning

par Kalinka Janowski



La carte blanche offerte au Centre de formation professionnelle arts appliqués permettra aux élèves de la section Design BD/illustration de s'exprimer dans les pages du *Journal des Bains*. Ainsi, c'est Kalinka Janowski, élève de 2^e année, qui débute ce cycle de parution en proposant cette aimable fable illustrée, empreinte d'une touche printanière et écologique. Accompagnant à un moment propice la parution du numéro 1 du *Journal des Bains*, ce manifeste artistique annonce la métamorphose d'une section de notre établissement scolaire. Souhaitons-leur à tous un avenir aussi coloré que l'ambiance décrite avec finesse ci-dessus. Vive les Bains, vive la BD!

Guy Mérat

éveil dès 12 mois
musical
+ ateliers artistiques pendant les vacances

carouge
grand-saconnex
nyon
petit-saconnex

www.labulledair.ch
022 788 36 22

la bulle d'air

Pédalos* électriques pour la ville!

- * Unique en Suisse! HOT POINT ouvre à Genève un espace entièrement dédié aux vélos électriques Flyer
- * 14 gammes de vélos électriques, 40 modèles pour homme ou femme, 5 tailles à choix
- * Avec Flyer vous roulez économiquement: 20.- pour 10000 km!

Dès CHF 2990.-

FLYER CENTRE GENEVE
l'innovation dans la mobilité
par HOT POINT

NOUVEAU À GENÈVE ● Rue de Monthoux 32 ● 1201 Genève
T 022 731 98 90 ● contact@flyercentregeneve.ch

L'énergie qui vous
ressource.

Provenant du lac Léman et des nappes phréatiques, l'eau est purifiée et distribuée par SIG selon des normes réglementaires très précises. Avec plus de 100'000 paramètres analysés par an, cette eau d'une qualité irréprochable participe au bien-être de la population genevoise.

eau énergies réseaux environnement

SIG

Une énergie propre à chacun

www.mieuxvivre.sig.ch

Mobilier
écologique,
artisanal ...
et régional!

lemoine-creations.com

librairie
autogérée depuis 1975
du **Boulevard**

*Se délasser, réfléchir
A tous les âges
Sous les livres, la plage!*

34, rue de Carouge · 1205 Genève
tél. 022 328 70 54 · librairieduboulevard.ch

ADOPTEZ UN ORDINATEUR !

IL A DE L'EXPÉRIENCE, SAIT ALLER SUR INTERNET, ÉCOUTER DE LA MUSIQUE, LIRE DES PHOTOS OU DE LA MUSIQUE, ET PEUT VOUS RENDRE SERVICE ENCORE LONGTEMPS

ORDINATEURS COMPLETS : CHF 180.-

ORDINATEURS RECYCLÉS ET RECONFIGURÉS, GARANTIS UN AN. ÉCRAN PLAT, CLAVIER, SOURIS INCLUS

www.realise.ch Réalise 8 rue Viguet 1227 Les Acacias 022 308 60 10 serviceinfo@realise.ch

réalise
entreprise d'insertion

Le nord perdu de William Favre

Correspondant amoureux, envoyé spécial du *Journal des Bains* en rive gauche où je demeure, je suis heureux de collaborer à ce journal nouveau-né. Car diable si comme tant d'autres, pour tant d'humaines et riches raisons, je les aime, par la beauté vivante & l'éblouissement méditerranéen de leur éclatante blancheur, les Bains des Pâquis! Aujourd'hui même encore, dix-sept février à bord d'un bus numéro six, contemplant avec ravissement par le pur ciel de seize heures enfin libéré des brumes grasses de l'hiver leur blanche horizontalité, leur humble, large et puissante architecture, je fus ému et pénétré.

JEAN FIRMANN

Du mitan du pont du Mont-Blanc, tremblant sous le poids roulant de milliers d'inhumaines machines, les Bains paraissent (observez-le vous-mêmes un jour) comme une musique à bouche flottant splendide au fil de l'eau. Au ras du Rhône qui plonge dès Villeneuve sa grande eau glacière & rocheuse aux hanches profondes et larges du Léman, et qui soudain ressurgit là; qui soudain, quelque huitante kilomètres plus loin, se réveille là en la rade de Genève, poussant son irrépensible courant par le chenal central au pied du phare blanc comme un sacrum et par ces deux artères fémorales que lui sont, jambes tout écartées, le Goléron des Pâquis en rive droite et le Goléron des Eaux-Vives en rive gauche, poussant toute sa force d'eau par ces trois points, pour aller si loin, lui Rhône enfin reconnu fleuve, par le pont aujourd'hui tout tué de la Machine au pied de l'UBS, par la vallée du Rhône ensuite, martyrisée de tant de brutalités humaines, pour aller par ses lits libres divaguant là-bas jusqu'à la libération de l'embouchure aux puissants paliers d'Arles, et frisant les sables gitans des Saintes-Maries, pour livrer ses torrentielles mémoires au delta des eaux violettes et larges de la Méditerranée & plus loin plus tard, passé le golfe du Lion et les étroites colonnes de Gibraltar, à la danse houleuse de l'Atlantique. Sur la terre ronde & bleue que chacun aime. Car, d'ouest en est, avec elle dans le ciel nous tournons sans cesse comme des fourmis chacune debout et âprement cherchant toujours, à tout, le chemin le plus joyeux & le plus court.

Or donc cheminant depuis des ans, jour après jour, rive gauche au bord de ces larges beautés lacustres, je pénètre et rôde souvent à moins de deux encablures des Bains (des Pâquis s'entend et non des Bains de la Jonction où l'écume ahurie des post-modernes sinistrement s'engluie) je pénètre et rôde souvent donc, flanqué d'un luisant chien noir, dans le parc qu'on dit de la Grange et qu'un riche Genevois nommé William Favre eut la douce magnanimité & la lucide tendresse d'offrir à l'orée du XX^e siècle aux citoyens de Genève, exigeant en intelligente rançon simple que le parc reste à jamais fermé la nuit. L'espace immense y est frappé de vastes pelouses et tout planté de grands beaux arbres. Vous y trouvez, venu du lac, tout en bas un jeune flûtiste & deux canards nus de bronze dans une roseraie glorieuse. Un peu plus haut la maison du défunt maître, les serres jardinières aujourd'hui tristement abandonnées et le théâtre de l'Orangerie bientôt rénové, et la coquille acoustique aussi, un poil sous les grands arbres vers le nord-est, la coquille créée au large immédiat, la coquille montée à bout touchant des Bains des Pâquis pour le 700^e anniversaire de la Confédération helvétique par l'architecte Roger Loponte et ses longs potes au bel esprit pâquisard qui de haute & têtue lutte surent faire migrer opiniâtrement ce céleste édifice au cœur de ce parc de la Grange dont je vous entretiens aujourd'hui, coquille que l'on nomme désormais à coups de fameux concerts & de haut-parleurs fin noirs «Scène Ella Fitzgerald». Qui ne la connaît cette acoustique coquille et qui ne s'y renversa de bonheur sous les frondaisons puissantes dans le gazon depuis tant d'étés?

L'affaire qui depuis bientôt six ans me turpule se situe juste en dessus. Sur la plus haute pelouse de ce grand parc si beau. Des

Gaulois, puis des Romains, avant, pendant et juste après les fameux temps prétendus saints du Jésus-Christ, y vécurent, s'y aimèrent, y habitèrent, y prièrent de puissants anciens dieux. Et bien sûr, ça laisse des traces au sol quand on a vécu longtemps quelque part sa vie d'humain qui tant tente à tâtons pleinement d'être humain. Comprenez. Cela se passe sur la hauteur toute proche de l'actuelle route de Frontenex qui de tous temps mena par Evian et les cols des Alpes jusqu'à Rome et plus loin jusqu'aux Arabies, et plus loin jusqu'aux Indes & parfois même jusqu'aux Chines à l'époque des migrations libres & miraculeuses où l'on allait, de cheval ou d'homme, à pied. Sur la terre, dans l'espace, qui autour du soleil mène sa ronde et qui sur elle-même (chacun de son vivant à chaque seconde le sent bien), tourne d'ouest en est.

Au début des années 1990 donc, de grands travaux furent entrepris (sous le contrôle de l'archéologue cantonal, Jean Terrier le si bien nommé) en ce sommet du parc de la Grange pour éventrer méticuleusement la très large pelouse afin d'élucider à coups de délicates brosses et d'attentives petites cuillères sans rien massacrer s'il vous plaît, comme le font les archéologues ce que nos ancêtres, ces voyous libres qui à jamais par leurs savoirs telluriques nous dépassent, avaient bien pu trafiquer & vivre là-dessous. Ils découvrirent en leur délicatesse obstinée plein de choses. Que des Celtes y avaient à leurs dieux célébré plein ouest de mystérieux cultes. Que de riches Romains plus tard y avaient érigé une villa aux dimensions larges et bourgeoises et peut-être même une première banque. Ils rangèrent en quelques-uns de leurs musées les plus belles preuves de cette vie. Et recouvrirent finalement, début 2004, de bonne terre tous ces patients fouissements. Au haut



d'acier rouge et noir, tout aussi patibulaire mais circulaire celle-ci. On manda le génie arborescent du Service des parcs & promenades pour embellir tout l'alentour de ces hideuses barrières. Et là ce fut un beau succès qu'à chaque saison largement j'apprécie. Car les jardiniers eurent l'idée toute nouvelle de joncher le sol plutôt que de simple terre, d'une âpre concassée de granit noir, beau gravier sec & ténébreux qu'ils ensemencèrent

d'orientation qui en résulte est vraiment d'imposante envergure. Mais figurez-vous que nos singes savants ne prirent même pas la peine, pour tracer leurs affirmations au sol, de sortir de leur poche la moindre boussole. Ils se contentèrent d'orienter leur table sur le plan de la villa gallo-romaine. Ils firent pourtant en cette mésorientation vulgaire, graver en lettres de fer-blanc coulées comme cadavres en dalles de béton les quatre saints

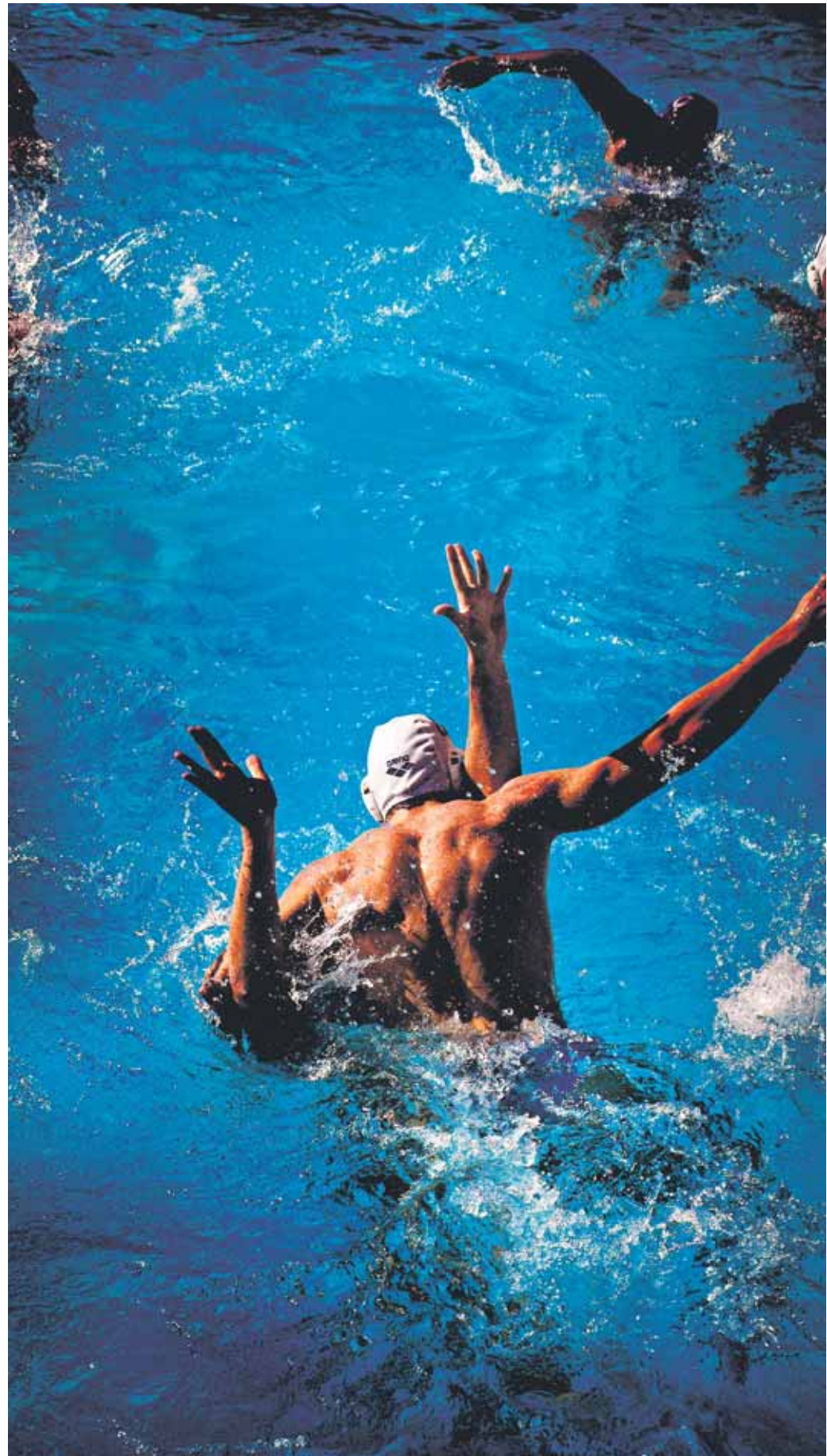
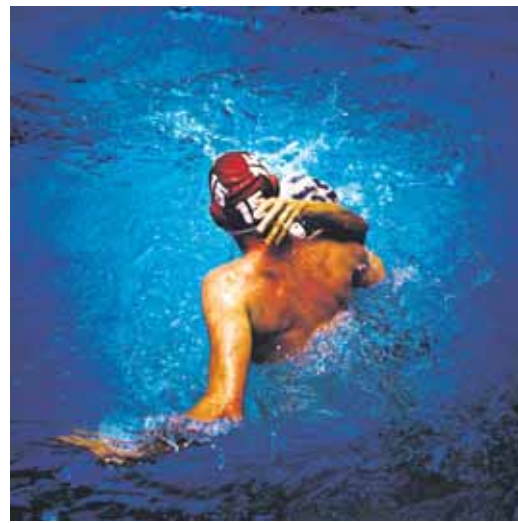


du parc de la Grange, la pelouse pour un temps éviscérée redevint pelouse et la République lança un concours pour décréter qui saurait au mieux par les architectes d'Helvétie, endormir le plus gracieusement les mémoires et entériner à jamais l'affaire. C'est un dénommé Tobias Pauli de Saint-Gall qui présenta le projet à huit cent mille francs (crédits d'étude non compris) jugé le plus beau. On garderait juste l'embase rectangulaire de quatre pauvres murs depuis longtemps dévoilés mais on la perclurait afin que nul plus jamais n'y puisse poser ni la caresse émue de sa main ni le poids vertébral de son tronc en un trou défendu d'une méchante et rectangulaire barrière d'acier rouge et noir. On garderait encore au fond d'un misérable emposieu deux vagues cailloux, que l'on s'empressa de nommer mégalithes (et c'est là que monta ma première colère) et que l'on défendit également d'une méchante barrière

d'œillets poétiques & sauvages, de thym furieux, de marjolaines improbables et autres essences brutes, qui les années passant sonnent de leurs poussées fauves & hirsutes le plus merveilleux des effets. Honneur donc à ces inventifs & passionnés cultivateurs.

Mais là où monte ma seconde colère & dieu qu'elle est grande! c'est à considérer l'immense et toute fausse table d'orientation qu'érigèrent là aux grands frais évoqués ci-haut, les édiles de l'époque. A chaque point cardinal, on planta un puissant banc de pierre ainsi qu'une haute table d'acier. Et pour bien montrer aux pauvres pékins qui passent les chemins qui sous les étoiles vont du nord au sud et de l'est à l'ouest, on frappa le sol de grandes dalles (de béton bien sûr, Calvin ayant toujours eu peur de la trop pure chaleur des pierres), des dalles espacées de plus en plus et courant du nord au sud et de l'est à l'ouest sur bien septante mètres. La table

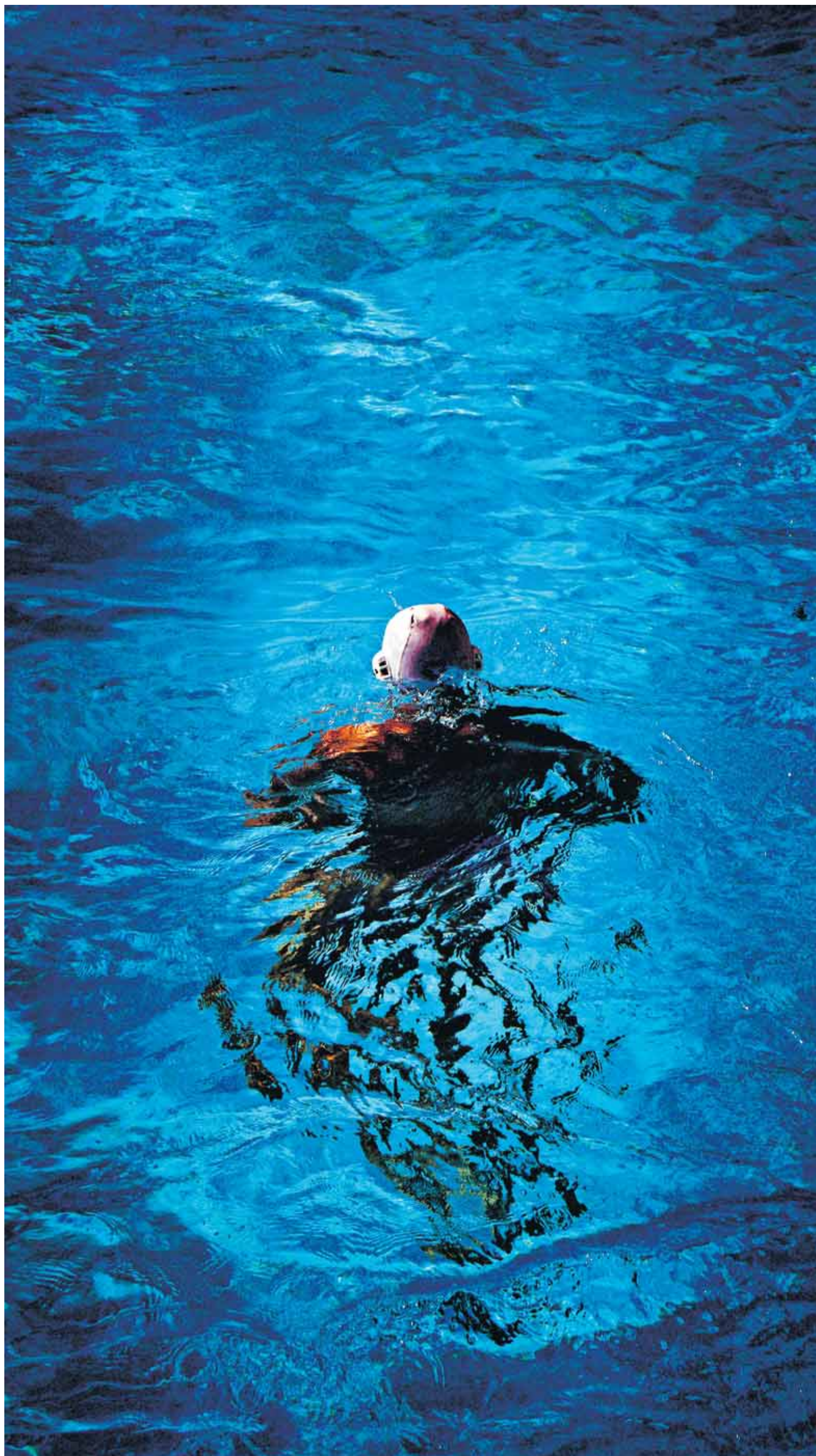
et simples noms d'est, d'ouest, de nord et de sud. Mesurez donc ici de votre œil combien Genève a perdu le nord. La photographie ci-dessus prise du ciel le démontre d'évidence et je pense vraiment qu'il faut corriger d'urgence cette méchante affaire. Avant de créer rive gauche, de Baby-Plage au Port-Noir, la plage brutalement artificielle désirée (peine d'avance perdue) par de gentils mégalomanes et qu'implacablement, la prenant de travers, éroderont nuit et jour les couteaux têtus des vents du nord. Avant que l'argent en nos banques lavé et relavé n'érige ses cinq étoiles cramoisiées et ces «spas» hideux sur les pelouses de Genève-Plage. Que l'esprit des Bains traverse vite & de sa plus populaire & vigoureuse nage, la rade! Je vous salue du chant de mon harmonica, de cette *musique à bouche* au fil du Rhône et vous quémande bon secours car ça va bientôt craindre puissamment par ici.



Le baroud des anges

PHOTOGRAPHIES ALAN HUMEROSE / REZO.CH

www.humerose.com
www.rezo.ch



Galerie Krisal, Carouge

Nyon: les Bains des Trois Jetées ont passé l'hiver au chaud

Une association gère pour la première fois cet hiver les Bains de Nyon en proposant une buvette conviviale et un sauna. L'expérience ravit public et bénévoles. Aura-t-elle une suite? C'est tout ce qu'on leur souhaite.

FRANÇOISE NYDEGGER

Les Bains des Trois Jetées goûtent avec bonheur aux joies hivernale et associative. Pour la première fois de leur histoire, ils ont été ouverts chaque fin de semaine, entre les mois d'octobre et de mars. Une expérience qui comble d'aise les usagers et mobilise toute l'énergie des bénévoles embarqués dans cette aventure. Les Nyonnais ont en effet répondu présents à l'invitation qui leur était faite de profiter de la plage autrement. Et ils sont nombreux, tous ces amateurs de sauna, de buvette, de rencontres et de bains divers qui aiment à se retrouver là, même quand il fait frisquet. Car ce lieu est une bulle d'oxygène à portée de tous, un espace où l'horizon semble dégagé de toute contrainte, comme hors du temps.

Imaginez une plage, à l'entrée de Nyon, en contrebas de la route. Les installations des années trente occupent l'arrière d'un terrain tout en longueur. Un sol en pavés de béton, une pelouse, quelques arbres. Et droit devant, un paysage grandiose: rien que le lac et les montagnes, à perte de vue. A ma droite le Salève, à ma gauche la dent de Jaman, avec le Mont-Blanc au beau milieu pour couronner le tout.

Depuis des années, ce petit coin de paradis était fermé de fin septembre à début mai. Seuls les promeneurs cheminant le long du lac depuis la ville venaient y faire un petit tour et puis s'en vont. Il aura fallu toute la détermination d'une poignée de citoyens pour que cet espace s'anime à toute saison, à l'image de ce qui se fait aux Bains des Pâquis. Une petite dizaine d'enthousiastes qui se lancent un jour à l'eau: «Nous nous sommes tout d'abord constitués en collectif à l'automne 2008, en vue de préparer une fête en janvier 2009, accompagnés des Tambours de l'Usine» relève Marina Alberti, présidente de l'association Bains des Trois Jetées. «Nous avons alors invité la population à nous rejoindre sur place autour d'un apéro et d'une fondue, avec trempe en prime.»

La chose a manifestement beaucoup plu, puisque lors de l'assemblée constituante de l'association, tenue peu de temps après, 80 personnes s'inscrivent déjà comme membres. Les buts de la nouvelle association sont clairement affichés dans ses statuts: «favoriser l'usage de la plage tout au long de l'année. Encourager la mixité sociale et générationnelle en développant des activités et des événements. Respecter et mettre en valeur le site et le patrimoine bâti, en utilisant son potentiel. Promouvoir l'installation et l'usage de sauna et hammam. Garantir des prestations de qualité à des prix accessibles à tous.»

Tout un programme, qui est aussitôt transmis à la municipalité de Nyon. Elle finit par donner un avis favorable et une convention sera signée en septembre 2009. L'association s'engage à faire respecter l'endroit par ses usagers et à vider entièrement les lieux fin mars. La municipalité assure la mise hors gel de tout le bâtiment. L'ouverture officielle est fixée au 3 octobre.

Commence alors le travail sur le terrain. Un sacré défi, car il y a tout à inventer!

La buvette, tout d'abord. Elle sera à l'étage et se nommera *La Balise*. Soit une minuscule pièce remplie d'étagères avec des vins de la région, une machine à café et tout ce qu'il faut pour assurer le service. A l'évidence, il n'y a pas de place ici pour cuisiner. «Tout se prépare à l'extérieur, chez les bénévoles» précise Marina Alberti. La buvette propose une as-

siette Balise, à base de féra, de la soupe maison, des tartes et même un fondant au chocolat confectionné spécialement par le gérant estival des Bains, qui est aussi boulanger-confiseur à Nyon.

Sur la terrasse dominant la plage, les clients sont assis sur des chaises, dans des transats ou autour de tables bien connus de certains Genevois. Ce matériel est en effet prêté par l'association La Barje, cette buvette estivale et associative qui anime à Genève la promenade des Lavandières. Dans la Balise, une longue pièce aménagée cosy et coloré accueille des consommateurs frileux et des amateurs de sauna qui viennent se reposer là entre deux suées.

Le sauna, justement! Il n'était pas prêt pour l'ouverture de la saison hivernale. Il fallait d'abord trouver le temps de le dessiner, de récolter des fonds et de le construire. En l'attendant, et pour varier les plaisirs hiver-



naux, un dutchtub a été installé en plein air. Cette sorte de grande marmite remplie d'eau du lac et chauffée au bois a été prêtée par la maison Dutchtub, qui a trouvé là une belle façon de promouvoir son produit. Car on prend vite goût à ces bains chauds sur fond de neige ou de froid piquant. L'association ne touchant aucune subvention, elle a trouvé un sponsor, la Fondation Equiléo, pour financer l'achat du matériel destiné au sauna. Le montage a été réalisé par les jeunes travaillant avec l'association Semolac, sous la houlette de Sigi Haller, membre du comité. La cabane en bois a été érigée sur un socle en béton, à la lisière de l'eau, et par une bise à décorner les bœufs. Ce sauna familial peut accueillir jusqu'à dix personnes et dans des conditions de rêve: depuis les bancs, la vue sur le lac et les montagnes est planante!

Toutes ces activités n'auraient jamais vu le jour sans la mobilisation de nombreux bénévoles. Sans eux, c'est vite vu, il n'y aurait rien. Car ils chauffent le sauna avant l'arrivée des premiers clients, remplissent le dutchtub, préparent à manger, font le service et nettoient. «Idéalement, nous aurions besoin d'une dizaine de personnes par jour pour faire fonctionner le tout, précise Marina Alberti. On n'y arrive pas toujours, et il faut bien se débrouiller...»

«Au début, on ne savait pas vraiment à quoi s'attendre» constate pour sa part Stefanie Budde, qui assure en ce samedi de février la responsabilité du jour. «On ignorait combien



Bains des Trois Jetées, Nyon
www.bains3jetees.ch

Jusqu'au 28 mars: ouvert
les samedis de 12h à 17h
et les dimanches de 10h à 17h.
Ouverture de la saison estivale début mai.



Photographies Lucien Kolly

de gens viendraient, quelle quantité de soupe préparer, de quelle manière réajuster les commandes. On s'est lancé, on a testé, et on a appris. C'est vraiment sympa de participer à la création d'une telle entreprise. Et comme nous venons tous d'horizons socio-professionnels différents, les pratiques des uns et des autres nous apportent beaucoup.»

Le 31 mars, les bénévoles qui ont fait vivre la plage cet hiver devront quitter les lieux, avec tout leur matériel. Le sauna, démontable,

le dutchtub, les chaises, étagères, vaisselle, tout sera loin. Après quoi, il faudra encore tirer le bilan complet de l'expérience. Mais l'association Bains des Trois Jetées, forte aujourd'hui de plus de 200 membres, espère déjà que la convention avec la municipalité de Nyon sera renouvelée pour la saison prochaine. «On va tenter d'exister pendant l'été sur la plage, avec des animations culturelles, pour mieux recommencer en octobre 2010» souhaite Marina Alberti. Affaire à suivre, donc.



Photographie Fausto Pluchinotta

Fribourg: l'album de famille des Bains de la Motta

Gisela Coursin vient de publier *Cabines*, un livre-objet qui évoque l'été 2009 aux Bains de la Motta, à Fribourg, à travers une loooooooooooooooooooooooooooooooooongue galerie de portraits.

Les cabines des Bains de la Motta ressemblent comme deux gouttes d'eau à celles des Bains des Pâquis. Elles sont étroites, fonctionnelles, dotées d'un banc, d'un miroir et d'un crochet. Rien de superflu. Étrangement, leur portes sont peintes de la même couleur, cette sorte de bleu turquoise délavé au soleil. Et si les pâquisards mélangent chiffres et lettres pour se distinguer, les fribourgeoises affichent uniquement des numéros. On compte ainsi 225 cabines à la Motta.

Sagement alignées, ces cabanes encadrent une piscine et une vaste pelouse prises d'assaut par les foules estivales. Car cette vénérable institution balnéaire, construite en 1923 déjà dans la Basse Ville de Fribourg, est la seule loin à la ronde où les citadins peuvent venir faire trempette. A moins qu'ils ne préfèrent la Sarine, qui coule à deux pas de là.

A l'ouverture des Bains, les amateurs se pressent au portillon. Le temps leur est compté: les installations ne sont ouvertes que de mi-mai à mi-septembre. La plupart des cabines étant louées à la saison, elles sont donc très prisées. Or, elles retrouvent généralement les mêmes occupants d'une année à l'autre. Une fois que les baigneurs ont pris l'habitude de disposer d'une telle cabine, ils ne la lâchent plus. Une place vient à se libérer? C'est la ruée!

Locataire de la cabine 142 depuis 22 ans, Gisela Coursin est une fidèle des Bains de la Motta. C'est son jardin. Son lieu de détente en plein air. Un beau jour, elle s'est mis en tête de montrer le microcosme dont elle fait partie, en faisant un arrêt sur image. Cette femme à l'enthousiasme communicatif raconte l'origine de son projet: «Chaque été, on croise ici les mêmes personnes en maillot de bain. Cette tenue ne permet pas de distinguer les différentes classes sociales qui fréquentent ce lieu. Elles sont nombreuses, pourtant. Au fil des ans, on voit des familles se former, les enfants grandir, de nouvelles têtes arriver. Des liens se tissent. Et la vie passe. J'ai eu très envie de réaliser une sorte de grand album de famille de l'été 2009, aux Bains de la Motta, en photographiant les gens dans leur cabine. Là où ils s'isolent pour se changer, où ils entreposent leur matériel de plage, où ils laissent ou pas une empreinte de leur passage.»

Celle qui a d'abord partagé sa cabine avec sa maman, puis avec son mari et ses quatre enfants, a passé toute la saison estivale aux Bains, l'appareil de photo à la main. Elle est ainsi parvenue à croquer 710 Fribourgeois, «dont quelques politiciens», seuls, en couple ou avec une ribambelle d'enfants. Cela n'a pas été sans mal. «Au début, j'ai informé les principaux intéressés de ma démarche en posant des affichettes. Mais cela n'a pas bien pris: le temps était mauvais en juin, il n'y avait pas grand monde. Puis quand la météo s'est arrangée, certains baigneurs voulaient attendre d'être un peu plus bronzés avant de poser. D'autres parlaient en vacances. J'ai relancé mon projet en distribuant des porte-clefs avec mes coordonnées. Les gens ont alors com-



Photographies Gisela Coursin

mencé à me contacter. Le bouche à oreille a fonctionné. Et puis je surveillais toujours les cabines qui me manquaient, en relançant leurs locataires quand je les croisais. J'ai mené ce travail par tous les temps, ce qui explique les différences de luminosité. L'ultime séance photo s'est déroulée juste à l'heure de la fermeture des Bains, le dernier jour de la saison. Au final, je suis parvenue à faire ouvrir 203 cabines. Soit 90% d'entre elles!»

«Les gens n'étaient pas obligés d'être en maillots de bain, mais ils ne devaient pas poser en tenue de ville. Seul le personnel est habillé» précise Gisela Coursin. Cette photographe amateur revendique le côté naturel des prises de vues, réalisées sans flash, et non retouchées. «La grande difficulté, c'était de trouver les personnes. Mais une fois qu'elles étaient sur

place, c'était liquidé en cinq minutes, le temps de discuter avec elles et de les mettre à l'aise.»

Cette complicité entre la photographe et ses sujets transparait dans ces instantanés. On ne sait pas si Gisela Coursin officiait en maillot de bain. Toujours est-il que les baigneurs se livrent à l'objectif en toute simplicité et n'ont pas l'air de se faire voler le portrait. Ces images donnent à voir la diversité des corps et des caractères, des âges et des façons d'occuper l'espace. Certains s'affichent, d'autres se replient. Les mamans se cachent volontiers derrière leur progéniture. Quelques polissons tirent la langue. Des ventres se rentrent, le temps de la photo, d'autres s'épanouissent.

Cette galerie de portraits a ceci d'attachant qu'elle montre les humains dans leur diversité, tout en soulignant un point commun à tous.

Leur amour du bain, qu'il soit fait d'eau ou de soleil. Ces portraits en pied se découvrent sur deux leporellos. Ils se déplient sur plusieurs mètres de long, faisant défiler sous nos yeux curieux 225 cabines et leurs occupants. Les portes fermées sont celles des personnes qui ont refusé ou n'ont pas donné suite au projet. Ces bandes d'images se replient et se glissent dans des boîtes en plastique en forme de cabine. Tous les noms des sujets photographiés figurent au dos de l'ouvrage, à côté de toutes les reproductions des cabines fermées. C'est un bel objet, pour un beau projet, plein de tendresse pour cette grande famille des Bains.

FNY

Cabines, éditions CRIC, Fribourg, prix de vente: 78 fr. à commander à info@cricprint.ch www.cricprint.com



La culture avant (l'heure de) la confiture

Tous ceux qui ont vécu les aubes musicales aux Bains des Pâquis vous le diront. Ce qui fait le charme de cette programmation unique en son genre, c'est que le public soit là, à cette heure là, pour assister au spectacle le plus admirable qui soit : le lever du jour. Il y a de la magie dans l'air quand la nuit s'efface pour laisser place à la clarté, de l'émotion aussi, lorsque les premiers rayons de soleil caressent le ciel et l'eau pour les napper de couleurs chaudes. C'est alors que la musique entre dans la ronde. Elle s'offre aux spectateurs de l'aube dans un décor somptueux et les berce dans ses harmonies jusqu'à ce que brille l'astre solaire. Peut-on rêver meilleure façon de commencer sa journée?





Lionel Cottet, violoncelle, et Louis Schwizgebel, piano, à l'aube musicale du 27 août 2009

FRANÇOISE NYDEGGER PHOTOGRAPHIES FAUSTO PLUCHINOTTA

Certes, une telle mise en forme demande quelques efforts : brancher son réveil à pas d'heure et parvenir à s'extraire du lit, bien que rien n'oblige à le faire. Dans l'obscurité et la fraîcheur du petit matin, se faufiler dans les rues endormies et gagner le quai du Mont-Blanc où convergent quelques grappes humaines. Il suffit enfin d'enjamber le Goléron pour constater que la vie a déjà pris ses aises de l'autre côté du pont.

Il n'est pas encore 6 heures du matin, et pourtant de nombreuses silhouettes s'activent sur la jetée. Aux nettoyeurs des bains, habitués à œuvrer dès potron-minet, se joignent les nouveaux arrivés. Des chaises, des bancs sont disposés face au large. Les personnes s'y installent presque en chuchotant, pour ne pas

troubler la quiétude qui règne en ce lieu. Des cygnes dorment encore sur les galets. Quelques canards aussi. Du côté de la buvette éclairée, les cafés sont servis tandis qu'à la rotonde, on procède aux derniers réglages. Les musiciens se chauffent, la sono se rode. L'humidité des petits matins ne convient pas forcément aux instruments à cordes qui se désaccordent. Et puis les doigts du violoniste sont un peu gourds, les touches du piano glissantes. Mais il est bientôt six heures du matin, et le spectacle va démarrer.

L'été dernier, les aubes musicales sont parvenues à drainer sur la jetée des Bains des Pâquis des foules insoupçonnées de lève-tôt. Du 19 juillet au 11 septembre, près de 160 artistes ont ainsi participé à l'événement. Les 56 concerts ou représentations donnés par un temps relativement clément ont attiré en moyenne 200 à 300 personnes. Faute de billetterie, on ne peut pas articuler un chiffre plus précis de fréquentation, ce rendez-vous matinal étant offert à la population genevoise.

Au cours de l'été écoulé, les musiciens se sont produits dans une très grande variété de styles et de taille. En solo, en petites ou moyennes formations, voire en troupe, à l'occasion des cinq spectacles musicaux qui ont animé les lieux. Le public a parfois été amené à se déplacer dans différentes parties des Bains pour suivre des compagnies particulièrement balladeuses. Et les rares fois où il a fait un sale temps, ces concerts ont eu lieu sous l'auvent, dans une forme plus intimiste, sans lever de soleil spectaculaire, mais non sans charme.

Les aubes musicales ont commencé timidement en 2007 par une semaine de programmation de concerts entre six heures et sept heures du matin. Les trois premiers ont eu lieu sous une pluie battante. Cela aurait pu refroidir l'équipe « animations culturelles » du comité de l'AUBP. Et bien non. Elle a au contraire développé le projet et organisé pour l'été 2008 un mois d'aubes musicales, et près de deux mois l'année suivante. Comme on ne change ni une équipe ni une formule qui

gagne, les aubes musicales feront encore se lever les foules en 2010. Elles se dérouleront sur sept semaines, du 18 juillet au 6 septembre. Les détails suivront dans le prochain *Journal des Bains*.

On peut d'ores et déjà dire qu'une carte blanche sera donnée au Conservatoire populaire de musique tout comme aux Ateliers d'ethnomusicologie, et qu'il y aura une ouverture aux musiques électro-acoustiques. La Fanfare du loup sera aussi de la partie. Aux reprises de deux spectacles musicaux s'ajouteront quatre nouvelles créations.

Jusqu'à ce jour, les aubes musicales ont été financées par l'AUBP, la Buvette des Bains, le service culturel de la Ville de Genève et la Loterie Romande. Il faut espérer que le budget de la manifestation à venir puisse être à nouveau disponible. Car il sont nombreux, tous ces Genevois qui se font du bien dès le matin, en prolongeant les cérémonies de l'aube dans l'eau. Ils repartent de là dopés par de bonnes énergies, prêts à profiter du jour nouveau.



Muller&Fils fournissent fondues, gruyère, brie, lait, crème... aux Bains des Pâquis!

A la Halle de Rive, dégustez aussi notre grand choix de fromages suisses et français à pâte molle et dure, ainsi que nos spécialités culinaires fribourgeoises. Sans oublier notre sélection de vins et d'eaux-de-vie.

Halle de Rive Lun: 14h à 19h
Mar-Ven: 7h30 à 19h
Sam: 7h30 à 15h45

Philippe Muller et Fabrice Muller • Halle de Rive • Bd Helvétique 29 • 1207 Genève • Entrée rue Pierre-Fatio • T et F: 022 735 21 40 • Mobiles: 079 433 34 39 / 079 750 86 88



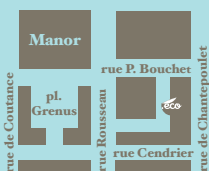
produits écologiques et contemporains

accessoires, design, vêtements, cosmétiques, jouets, déco, énergies renouvelables, livres, vins, cadeaux, papeterie, soin du bébé, thés, produits d'entretien,...

**sur présentation de cette annonce:
10% de rabais sur votre achat**

.eco - 12 rue Lissignol - 1201 Genève
lu: 14h-18h30 ma-ve: 10h-18h30 sa: 10h-17h

vente en ligne sur: www.point-eco.ch



**Plus près,
plus frais,
les fruits
et légumes
de la région!**
espace-terroir.ch



Nos paniers sont livrés à domicile.
Plus d'information au 022 827 40 50
et sur www.espace-terroir.ch

Le marché bio

Frais, sains, savoureux
les produits de l'agriculture
biologique pour notre santé
et notre planète !



Jeudis de 16h à 20h à St-Jean

Espace couvert de la Maison de Quartier - Bus 7 ou 27, arrêt Contrat-Social

Les des Bains

Les petits nains de la montagne sont descendus faire un tour aux Bains, le temps du calendrier de l'Avent 2009. Un calendrier géant, puisque ce sont bien les portes des cabines côté femmes qui se sont ouvertes, du 1^{er} au 24 décembre, pour livrer leur surprise du jour.

Et quand on dit ouvertes, ce n'est pas une vue de l'esprit : elles sont carrément sorties de leurs gonds, chacune à tour de rôle, sur le coup de 19h. Ce « lever de rideau » sur une intervention artistique était assuré directement par son auteur ou par l'un des trois responsables de la Buvette des Bains, Raymond Dumuid, François Monney et Julien Brulhart, dans un de ces happening joyeux et décontracté dont les Bains ont le secret.

Après avoir été sonore et cinématographique, le calendrier de l'Avent a pris un parti volontairement décalé pour sa sixième édition. Car les petits nains de la montagne ou du jardin frappent l'imaginaire. Ils évoquent ces pelouses trop sages, Blanche-Neige, le front de libération et autres délires de porcelaine ou de plastique. Les artistes ont donc passé le mythe à la moulinette. Les petits barbus bedonnants et débonnairens en ont vu de toutes les couleurs...

Celles et ceux qui ont bravé le froid pour assister au rituel de l'ouverture des portes du calendrier ont ainsi pu voir trois comédiens déguisés en nains manger la fondue, coincés comme pas permis dans une scène de poche. Les visiteurs du soir ont aussi découvert des figurines à chapeau pointu saisies dans de vrais blocs de glace, un gnome recouvert de coquillages, un farfadet tout bleu emmitoufflé dans une crèche. On a même vu deux barbus prendre leur bain dans de grandes giclées d'eau déclenchées à distance, d'étranges demoiselles de Rochefort poser non loin de la poupée de Sarkozy, perchée au sommet, accompagnée de cette petite maxime : « Un nain sur une montagne n'est pas plus grand pour autant »... Et on ne saura jamais la taille exacte de celui qui utilise en catimini l'escabeau de trois marches pour se hisser à la hauteur du miroir et se raser, avec le blaireau et le savon mis à sa disposition.

Le « hit » du calendrier restera bien entendu la reprise en chœur presque quotidienne de *La ronde des petits nains*, du genevois Emile Jaques-Dalcroze. La célèbre comptine a été chantée à tue-tête, mégaphone à l'appui, histoire que tout le monde en profite. Une prestation très appliquée, avec distribution des paroles aux choristes

Les petits nains de la montagne,
Verduronette, verduré,
La nuit font toute la besogne
Pendant que dorment les bergers.
Avec des balais d'olivier
Nix, nax, nix, nax, nox
Ils font bien propre le plancher
Nix, nax, nix, nax, nox
Nix, nax, nox, cric, crac, cric
Cric, crac, cric, crac, cric, croc.

Extrait de *La ronde des petits nains*, texte et musique d'Emile Jaques-Dalcroze



Ci-dessus, l'installation de Mireille Roy et Charlotte Schaer.

Ci-contre, celle de Patrick Kovaliv.

sommés de ne pas trébucher sur la suite acrobatique des « nix, nax, nox, cric, crac, cric... ». L'assemblée prenant ensuite un repos bien mérité autour d'une fondue ou de boissons chaudes offertes en plein air.

Si l'Escalade permet à Michel Rochat, grand spécialiste en nains de jardins, de faire un exposé sur la question, elle lui donna surtout l'occasion de mettre le feu au lac lors d'une animation spectaculaire comme on n'en avait plus vu depuis belle lurette. Des bandes de lutins farceurs dansant et virevoltant autour de l'eau, agitant de grandes oriflammes rouges avant de faire sauter des feux d'artifice flamboyants. Une soirée un peu folle, où l'on vit la traditionnelle marmite remplacée par un énorme nain en chocolat, un brin goguenard dans ses habits de masselpain. Le bellâtre s'est fait décapiter à coup de caquelon à fondue. Du grand art. Et du bon chocolat, liquidé en un clin d'œil par une foule hilare. Une troupe de Zurichois qui passait par là, en peaux de bête et masques carnavalesques, a fait sensation en se trémoussant entre des danseurs aux chapeaux pointus. Ne manquaient que des soucoupes volantes pour parfaire cette scène un peu surréaliste. Ce n'est que partie remise : on murmure sur les Bains qu'elles se préparent à faire sensation lors du prochain Calendrier de l'Avent.

Ode à Genève

Bains des Pâquis, par une belle après-midi ensoleillée. Un poète quadragénaire repère une jeune muse punk sortant de l'eau. Enflammé, il lui improvise une ode inspirée du somptueux décor qui les entoure.

DOMINIQUE ZIEGLER

Le poète :

Genève parée de ses oripeaux flambants
Irradie ses soleils sur l'ensemble du monde
Apporte la lumière aux peuples du néant
Donne foi à l'espèce humaine moribonde

Admirable phoenix, parangon exemplaire
Genève la superbe est la ville idéale
Au sein de laquelle les nations de la Terre
Troquent la violence pour l'échange verbal

Au centre de l'Europe et au cœur des montagnes
Depuis la nuit des temps elle demeure à part
Malgré Napoléon, César et Charlemagne
Elle reste éternelle derrière ses remparts

Elle se tient stoïque, farouche, indépendante
Solidement ancrée au milieu des fureurs
Anéantissant par sa force incandescente
Les pulsions primaires de conflit et terreur

Apprends, jeune ingénue, à chanter les louanges
De la mère de la philosophie moderne
Du refuge de ces savants aux noms étranges
Qui Brisèrent l'atome et créèrent le CERN

Sais-tu, enfant, que quand la barbarie menace
Les yeux se tournent vers l'île aux mille vertus ?
Car, inébranlable, elle abrite dans sa nasse
Du respect humain les conventions absolues

Mètre étalon moral, suprême référence
Agée de cinq mille ans de tumultueuse histoire,
Ma ville aimée allie esprit et élégance
Goût de l'érudition et penchant pour les arts

Salue, ô jeune fleur, le nombre de théâtres
De prestigieux musées, de riches galeries
Les pères fondateurs dans leur robe d'albâtre
Qui veillent sur les parcs aux gracieux coloris

Ton ventre est liquide, maternelle cité
Un jet turgescence la transperce avec éclat
Et élève jusqu'au cosmos émerveillé
La magnificence de tes gracieux appâts

Belle muse, alors, donne-moi les raisons
De ce malaise qui m'envahit fréquemment
De ma mélancolie, mon insatisfaction
D'être né sur ces bords prestigieux du Léman

Pourquoi ce goût mêlé de vomit et parfum
Cette odeur d'excrément et de spray pour WC
Cette schizophrénie qui comme Rhône et Rhin
Explose à mes jonctions mentales tourmentées ?

Les sages proverbes disent que toute chose
Se compose de sa matière et son contraire
Mais parvenir à un point d'une telle osmose
Est un exemple, je crois, unique sur Terre

Où que je pousse mes investigations
Je bute contre des doutes cornéliens
Paralysé par les interrogations
Je sombre dans une dépression sans fin

Par exemple : qui est notre grand cartographe ?
Le Général Dufour : assassin ou sauveur ?
Cynique diviseur ou brillant géographe ?
Ce violent dilemme fait chavirer mon cœur

...

Calvin le bâtisseur de nos institutions
 Décapita aux sens propre et figuré
 Toute velléité de remise en question
 Des préceptes de la religion réformée
 Bienveillants pour les gueux et durs pour les
 [nantis
 Il prêcha justice, connaissance, équité
 Fut-il un Robespierre ou juste un Khomeiny?
 Sans jeu de mots, il est délicat de trancher!

L'humaniste Dunant qui fonda la Croix-Rouge
 Aux seigneurs de la guerre vendit des gaz mortels
 Bien qu'il apaisa les plaies causées par les
 [vouges
 Je trouve qu'il ne sent pas bon sous les aisselles
 Que fit l'accueillante Genève pour les juifs
 Durant les temps obscurs de la guerre mondiale?
 Elle offrit aux uns un refuge décisif
 Aux autres un aller simple pour Buchenwald

Quant aux brigadistes genevois en Espagne
 Qui combattirent le franquisme avec courage
 Ils terminèrent à la prison St-Antoine
 Priés de ne pas faire trop de tapage

En cette ère où régnait l'inhumanité crasse
 Oltramar, un fasciste, éditait à grands frais
 Un journal nazi, des dessins dégueulasses
 Bavait sa haine de Meyrin à Plainpalais

Mais il y eut des justes qui le contrecarrèrent
 Souviens-toi de Léon Nicole, socialiste
 Tronchet l'anarchiste et le jeune Bösiger
 Non, tout n'était pas aux mains des
 [nationalistes

Tu comprendras, amie, l'ampleur du désarroi
 Mes frissons face à la froide ombre qui
 [m'étreint
 Lorsque j'observe les années derrière moi
 Et qu'au visage je reçois or et purin

Balayée par les vents contraires de l'histoire
 Perméable et étanche aux passions humaines
 Sanctuaire béni et abject dépotoir
 Tes contradictions sont antédiluviennes

Familles illustres qui donnèrent essor
 A notre économie et développement
 Durant la traite des Noirs, assoiffés par l'or
 Vous financiez les bateaux des trafiquants

Mais sans cette classe de bourgeois et
 [banquiers
 Genève aurait-elle aussi bien prospéré?
 Naviguerait-elle comme un fringant voilier
 A l'abri des vagues houleuses du danger?

Femme, tu constates, l'analyse est complexe
 Point d'hagiographie, mais point de critique
 [hâtive
 On trouve partout du concave et du convexe
 Tu comprendras dans ta maturité tardive

La jeune muse punk:

Espèce d'abruti, pauvre cloche frileuse
 Tu n'es qu'un triste enfant de la médiocrité
 Suant l'angoisse par tes cellules spongieuses
 Symbiose infecte de révolte modérée

Tu es fils de Genève il n'y pas à douter
 Tu incarnes si bien l'esprit de compromis
 La grandiloquence dans l'immobilité
 La prudence dans le désir inassouvi

Posture intermédiaire et piques émoussées
 Tu ménages chèvre et chou en bon bovidé
 Ta caution gauchiste est finement préservée
 Puisqu'en démocrate tu la teins d'anxiété

Je vomis cette ville et tous ses habitants
 Ces moutons encrassés d'autosatisfaction
 Assistés sociaux et bourgeois ventripotents
 Vautrés heureux dans la molle putréfaction

Oui votre Eldorado sombrera en dernier
 Et les ravages vous épargneront longtemps
 De votre palace vous toisez les charniers
 Redoutant d'avance l'afflux des survivants

Genève-les-Bains, c'est pour demain?

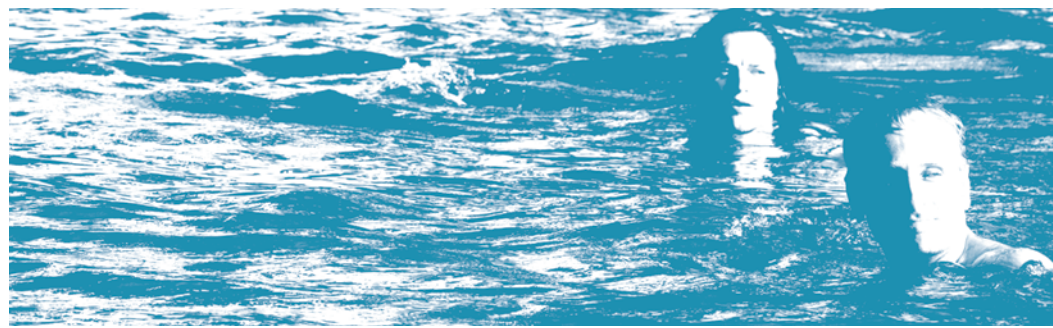
Les socialistes genevois lancent un projet qui va dans le sens du courant : construire deux bains publics sur le Rhône.

Genève-les-Bains! L'AUBP avait déjà ce slogan en bouche quand elle a sorti son livre en 1996. Cette ville d'eau redeviendra un jour véritable ville de baignades si les projets en cours se réalisent. Car après la plage «Cramer» aux Eaux-Vives, c'est du côté du fleuve que les choses bougent. En février dernier, les socialistes ont déposé au Conseil municipal une motion demandant à l'exécutif un projet de bains publics sur le Rhône.

Petite séance de rattrapage avec Grégoire Carasso, président de la section Ville du PS. «Ce n'est pas la première fois que nous réfléchissons à la question des bains fluviaux. Roman Juon avait déjà déposé en 2001 une demande pour que les Bains de l'Arve, qui existaient autrefois, soient recréés. Mais cet espace, très sensible au niveau environnemental, ne se prêtait pas vraiment à un tel développement. Et puis l'eau de l'Arve est trop froide...»

Restait le Rhône. Enfin, un tronçon du Rhône, compris entre le pont Sous-Terre et la Jonction, juste avant que les eaux de l'Arve ne filent des crampes aux baigneurs les plus téméraires, ou que le courant ne les happe. C'est donc bien sur la partie la plus fréquentable du fleuve que les socialistes ont jeté leur dévolu. «Depuis que le Conseil d'Etat y a autorisé la baignade, en été 2007, un obstacle de taille a été levé!»

D'autres paramètres entrent encore en ligne de compte dans la réflexion de Grégoire Carasso: «Les bains, c'est une manière de se réapproprier l'eau et l'espace public dans une ville toujours plus réservée au luxe. Cela contribue à l'amélioration de la qualité de vie des habitants. A l'heure où se dessinent des projets de réaménagement de la pointe de la Jonction, de l'ancien site d'Artamis et



du secteur Praille-Acacias-Vernets, il serait dommage de ne pas prévoir un accès au fleuve. Et de se priver de bains comme ceux de Zurich, Berne ou Bâle.»

Deux sites ont déjà été pressentis par les initiateurs du projet: le premier se trouve sur la rive gauche, en aval du pont Sous-Terre, le long du sentier des Saules; le second sur l'autre rive, en amont du pont de la Jonction, au bord du sentier des Falaises. Ils ont déjà leurs adeptes. Particulièrement celui du sentier des Saules. Malgré leur triste état, les berges sont souvent investies par des amateurs de baignades estivales qui se retrouvent là après avoir sauté du pont. Plongeon qui, soit dit en passant, reste toujours interdit. «Cet espace pourrait être dévolu à un public jeune et sportif» avance le politicien. Du côté du sentier des Falaises, où l'on croise plus de promeneurs et d'amateurs de rives naturelles, les bains seraient à caractère plus familial. Mais dans un cas comme dans l'autre, les gens se baigneraient sous leur propre responsabilité.

Selon Grégoire Carasso, ces bains fluviaux ne doivent pas constituer une charge environnementale importante. Entendez par là que ce serait quelque chose de simple, de léger et de fonctionnel. Avec une buvette conviviale. La gestion d'un tel lieu pourrait

être confiée à une association, «les Bains des Pâquis ou la Barje étant des références» souligne encore le socialiste.

Combien de temps faut-il compter pour que ce projet ait une chance d'aboutir? «Une fois qu'il sera à l'ordre du jour du Municipal, soit il part pour étude en commission d'aménagement, soit on l'envoie directement devant le Conseil administratif. Ce qui serait bien, car l'idée a suscité l'enthousiasme au-delà des clivages politiques.» A l'exécutif alors de porter le projet, de lancer un concours et d'intégrer des acteurs locaux dans ce processus. A lui aussi d'arranger les bidons entre la Ville de Genève, propriétaire de la majorité des sentiers concernés, Genève Tourisme, détenteur d'une portion du sentier des Saules et l'Etat, responsable de la gestion du Rhône. Puis chiffrer le tout, et faire voter les crédits.

L'eau risque bien de couler encore deux ou trois ans sous le pont Sous-Terre avant que fleurissent des bains sur ses rives. Des lieux où l'on pourra prendre un petit déjeuner ou boire l'apéro à la buvette, faire trois brasses dans le Rhône et retourner se sécher au soleil. Il suffit parfois de pas grand chose pour être heureux..

FNY

¹ Genève-les-Bains, AUBP, 1996, 288 p.

«Mains des Bains»

Créée en 1993, «Mains des Bains» est une association de masseurs indépendants diplômés à but parfaitement lucratif. Aux Bains des Pâquis, elle anime en 2 cabines, en 3 dimensions et en d'infinies et subtiles variations un espace qui se trouve à l'entrée du complexe sauna-hammam-bain turc en hiver et au fond de l'espace réservé aux femmes en été. Si vous ne trouvez pas du premier coup, tendez l'oreille et tôt ou tard vous percevrez les gémissements d'aise des victimes s'élevant vers le ciel de 10h à 20h et ce 365 jours par année.

S'inspirant du slogan «y'a moins bien mais c'est plus cher», les 15 membres de l'association vous proposent à des prix imbattables et en 15 personnalités diverses et attachantes plusieurs manières de vous détendre, de mieux écouter et respecter votre corps. A savoir le massage classique – sportif ou relaxant –, le drainage lymphatique, la réflexologie, le shia-tsu et même le massage pour bébé.

Ces techniques sont appliquées dans le respect de chacun, dans un but de détente et de bien-être. Et à l'opposé de l'amalgame couramment commis entre massage et quartier des Pâquis. (Par exemple, les membres de Mains des Bains refusent de masser les adultes déguisés en bébé.)

Les tarifs sont appliqués en accord avec l'AUBP et le but est d'offrir une gamme de soins à la portée de toutes les bourses. En raison de ces prix très bas, les massages ne sont pas remboursés par les assurances.



Les masseurs de MDB se répartissent le temps de travail selon une formule magique secrète, incompréhensible pour les non-initiés. Mais s'ils ne sont pas assez présents à votre goût pour répondre à votre addiction, vous pouvez contacter leur cabinet

privé en attendant un prochain rendez-vous sur le site des Bains. La permanence se fait un plaisir de vous transmettre leurs adresses et numéros de téléphone.

Retenez donc que tout au long de l'année, même si l'été est le pire été du siècle, que vous êtes fauchés, que la buvette est fermée et que pas une ombre ne rôde sur le site sinon celles de quelques foulques et canards croisant les usagers du hammam, – et que ces journées-là peuvent être belles! –, deux cabines résistent envers et contre tout au morne et à la grisaille ambiante. Leurs occupants se feront un plaisir et un devoir de mettre un brin de soleil et d'optimisme en vos corps et âmes fatigués, de vous remonter le moral, ou alors tout simplement de vous faire du bien.

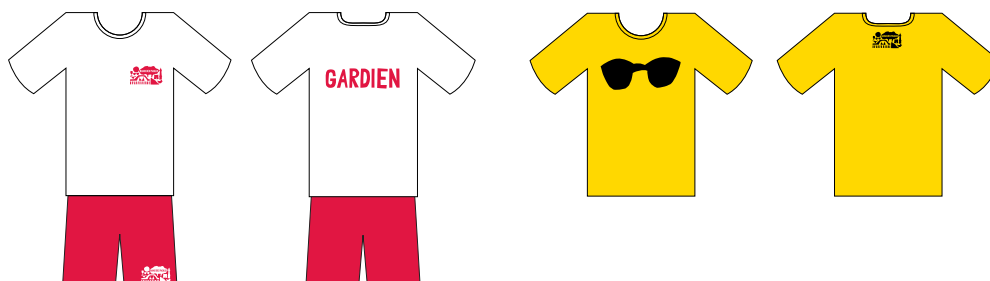
MEB

Mains des Bains, tél. 022 731 41 34
Permanence assurée sur le site des Bains du lundi au vendredi de 9h à 13h afin de vous renseigner et de fixer vos rendez-vous.

L'identité graphique des Bains



ABCDEFGHIJKLMNOPQRSTUVWXYZ



...

Bulle autarcique qui n'a d'international
Que ses trafics d'armes et transactions boursières
Pour le reste citée bassement régionale
Se voudrait étendard mais n'est que serpillière

Derrière le faste et les flonflons officiels
Un château de carton pâte aux couleurs
[vulgaires]
Dissimulant mal sa misère intellectuelle
Sa fascination pour le plat et l'ordinaire

Genève embrasse tel un rouleau compresseur
Ceux dont les rêves ne sont pas homologués
Ses enfants qui voudraient colorier sa torpeur
De couleurs qu'elle n'a jamais imaginées

Elimination de la vie alternative
Corruption assumée, magouilles établies
Les blanchisseurs dorment mieux de Bel-Air à
Protégés par une Justice de vernis [Rive]

Une fois les squatters et les artistes chassés
D'autres périls guettent le citoyen soumis
On les regroupe sous le terme d'étrangers
Barbares informés menaçant nos acquis

Parquons ces sauvages dans un trou à Cointrin
Offrons-leur des pâtes à l'eau comme pitance
Entassons dans des cellules pour les chiens
C'est le traitement que mérite cette engeance

Apprends, poète, qu'au mépris des droits
[humains]
Des femmes, des enfants croupissent dans la
[peur]

Interdits de soleil, percevant au lointain
L'écho capitoné du rire des voyageurs

Genève : exécration maton de l'Helvétie!
Tu appliques avec ardeur les lois Blocher
Cautionnées par les voix de la démocratie
Insulte crachée sur l'humanité entière!

Mais attention de ne pas traiter de fachos
Les vils mandataires de l'hideuse UDC
Ce sont d'inoffensifs représentants locaux
Racisme consensuel! Haine pasteurisée!

Tu t'interroges sur un passé invisible
Mais Genève l'autruche a posé ses œillères
Fermement sellé sur l'évocation possible
Du fil qui la lie à l'oppression planétaire

Tu le vois, ô poète, il reste encore à faire
Pour que ta Genève sorte un jour du marasme
Mérite son label pseudo humanitaire
Quitte son statut de négligeable ectoplasme

Symbole flétri de l'Occident décadent
Succursale honteuse du système impérial
Genève repoudre ses boutons purulents
Que la lumière fait exploser en rafales

Notre bateau vogue sur son piteux destin
L'imposture en poupe, à la barre: Iago
Les seconds s'appellent Tartuffe et Trissotin
Alors viens avec moi et jette-toi à l'eau!

Le poète:

Je t'ai entendu et mon tourment s'est accru
Mais mon éducation m'interdit de sauter
Car je devrais ôter mes habits être nu
Mon maquillage aussi pourrait dégoûliner

Je veux me battre sans avoir à me mouiller
Je veux pérorer dans les limites admises
Figurant utile sur l'écran de fumée
Je ne risque pas ma peau juste ma chemise

La jeune muse punk (s'en allant, dégoûtée):

Qu'un jour tous les masques tombent comme
[le tien]

Et que dénuée de couche de protection
Genève brûle pour ressusciter demain
Deviens femme dans l'eau en ébullition

Dominique Ziegler, auteur, metteur en scène.
Dernier ouvrage paru:
N'Dongo revient et autres pièces,
théâtre 2001-2008, éditions Campiche, 2009.

Vous prendrez bien l'air des bains?

Ceci est un scoop : « L'air des bains », le disque le plus balnéaire qui soit, va sortir en fanfare à la fin du mois de mai. Une grande première! Depuis une vingtaine d'années, les Bains des Pâquis ont organisé ou accueilli concerts, spectacles, performances, concours littéraire et expositions, faisant de ce lieu une scène culturelle qui compte dans le paysage genevois. Mais ils n'avaient jamais osé le disque. C'est aujourd'hui chose faite, et plutôt bien! Car cette galette délicieusement emballée a tout pour plaire: elle réunit douze plages musicales, soit neuf chansons et trois compositions inédites, écrites par des amoureux et usagers des bains. Sans mentir, il y a là des airs qui vont faire un véritable tabac sur le Léman!

MARC LIEBESKIND

J'aime me ressourcer... et ici à Genève, un bras tendu entouré d'eau et d'oiseaux fous m'accueille au milieu de la rade. Il m'offre des ambiances, des atmosphères, de jour comme de nuit, qui se succèdent sans se ressembler, si différentes et si uniques. Oui, je suis un habitué des Bains, cet endroit où, si l'on veut manger, le plat du jour est aussi divin que bon marché et où, si l'on veut s'isoler en regardant au loin, scruter l'infini, presque comme au bord de mer, on trouvera toujours un moment pour satisfaire son envie. Trêves d'éloges du lieu, les chansons du disque dont je vais parler s'en chargent... Quand on m'a proposé de réaliser une ode aux Bains, un enthousiasme immédiat m'a pris pour mener à bien un projet qui allait se révéler riche en surprises et en événements de toutes sortes. Déjà, la décision, venue en cours de route, d'enregistrer « aux Bains » dans la salle de repos du sauna était en soi très poétique. L'idée du studio avec vue sur la rade, le soir à partir de 22h avec les lumières de la



ville... le rêve. Trois groupes se sont pliés à cet exercice, de février à avril 2009, certains avec des conditions météo pas des plus évidentes, la bise et le froid étaient de la partie, mais laissaient opérer la magie que vous allez pouvoir retrouver à l'écoute de ce splendide hommage. Pour les citer, Edouardo Kohan, qui a ouvert la série avec une composition empreinte d'Argentine jouée sur son saxophone au son très pur et droit, avec qui nous avons mangé une fondue inspiratrice avant qu'il ne se mette à souffler. Orioxy, avec dehors un froid glacial, une harpe qui avait de la peine à rentrer dans ce lieu bas de plafond et une section rythmique qui venait de Lyon, en retard, comme toujours paraît-il, qui, de fait s'est terminé très tard. La chanson décrit pour moi et pour d'autres l'autre côté des Bains, qu'on ne connaît pas, ou si peu... celui des femmes. *Tiger the Lion*, le trio n'était que duo, tablas et guitare, le chant s'est mis plus tard. La chanson montre qu'on peut même recommencer sa vie aux Bains, tout un programme. En mai, le sauna a fermé ses portes et nous nous sommes repliés dans mon petit

LES BAINS DES PAPAS, LES BAINS DES KIKIS

- Eh, tu vas où ?
- Ben je vais aux bains...
- Les bains, lesquels?
- Mais les bains, y'en a qu'un !

C'est les bains des papas
C'est les bains des kikis
C'est les bains des papas, les bains des kikis
Les bains des Pâquis

Dès les premiers rayons à Pâques
 Sortent les pique-niques et les six pacs
 On y pique une tête dans le lac
 Si c'est un lendemain de cuite ça te fout une
 On y voit des rabbins en kippa [claque
 Parfois des rabat-joie en képi
 Des mamans, des bambins, des keupons
 Des banquiers et des mamis en bikini
 Ça y'est c'est les beaux jours qui arrivent
 Sur la rive droite de la ville
 Que l'on s'en va vite avaler des vol-au-vent
 Ouvrant grandes nos papilles
 Pendant que de jolies pépées
 Dilatent les pupilles de nos papis attablés
 Le t-shirt enlevé, les cheveux relevés
 Avant de s'envoler travailler

C'est les bains des papas
C'est les bains des kikis
C'est les bains des papas, les bains des kikis
Les bains des Pâquis

L'été quand il se fait très tard
 C'est bien pour fumer son pétard
 Je soupçonne l'échange de têtards
 Dans les petits coins noirs pénards
 En juillet c'est le barbecue
 On grille des pieds au nez en passant le cul
 De la bonne chair en pierrade sur les pierres
 Sous les yeux des pirates [de la rade
 Des king-kong qui jouent au ping-pong
 Des bimbos qui nous rendent dingues
 On passe des tongs au bling-bling
 Du cri des enfants au téléphone qui dring
 Y a des gens honnêtes, des pickpockets
 Sur un grand patchwork de serviettes
 Des salades grecques, des p'tites côtelettes
 Et des mouettes qui chient dans les assiettes

C'est les bains des papas
C'est les bains des kikis
C'est les bains des papas, les bains des kikis
Les bains des Pâquis

L'automne lui offre ses faveurs
 À l'abri d'une brise attisant ses couleurs
 Des bribes de soleil orange
 Gonflé par les vapeurs des Pâquis en chaleur
 Débîts d'eaux et décîs de bière
 Nous désaltèrent encore quand traînent les
 Et puis quand il y en aura plus [rayons
 Arrivera sous la pluie la saison des caquelons

(solo guitare)

C'est les bains des papas
C'est les bains des kikis
C'est les bains des papas, les bains des kikis
Les bains des Pâquis

L'hiver, la température descendue
 Y a toute la rade qui sent la fondue
 Plein de fendus se descendent du fendant
 Car boire de l'eau avec c'est défendu
 De l'autre côté c'est les culs nus
 Dans l'sauna déjà bien connu
 Défense de s'y câliner, les coquins sont bannis
 Non mais faut pas déconner !
 T'étonne pas, t'y vas tout nu tonton
 Mais défense de mater les tétons
 De toutes les dames dans le hammam
 Et le mardi c'est le jour des femmes

Mais finalement rien ne change aux bains
 Malgré les saisons ou bien
 Pépé tape toujours son carton
 Comme le f'ront ses arrière-petits-bambins

C'est ça les bains des papas
C'est ça les bains des kikis
C'est ça les bains des papas, les bains des kikis
Les bains des Pâquis

C'est l'pain quotidien des babas
 Le paradis des Indiens sans tipis
 C'est l'sentier de la paix
 Le nec le plus ultra dans Calvingrad City

C'est les bains des cacacs
 Des nanards
 C'est le bain des pipis
 Des geongeons
 C'est les bains des papas-kikis, panpan-cuculs
 [aux Pâquis

PAROLES: ALENKO ET JONAS
 MUSIQUE: ALENKO

© Suisa, 2010

studio toujours sis aux Pâquis. D'abord pour finir les sessions commencées aux Bains, où nous n'avions pas eu le temps d'enregistrer les voix et puis, pour retrouver les Bains, chez moi, en quelque sorte. La session avec Johnny Hunt, Julien, Patrick et le chœur de la buvette fut absolument mémorable. Pour avoir fait des enregistrements ici et là, dans des conditions les plus incroyables, cette session-là restera une de celles à mettre en haut de la liste des belles surprises. La contrebasse de Ninn Langel et la batterie de Stéphane Reynaud se sont rajoutées après coup, le titre *On sait pas qui?* pur produit du terroir... à découvrir. Jerrycan, tout de délicatesse, est arrivé dans mon studio avec le pianiste Jean-François Gandolfo et des idées très précises sur ce qu'il voulait. Le son de sa voix, de «ses» voix superposées, parfois féminines, crée l'atmosphère, sur un titre avec des ambiances à la Miles dans les années 70 sans pour autant sonner jazz, *Nous deux* qui se tiennent par la main, un pur régal. Ce fut un tel plaisir de travailler avec Jerrycan que je lui ai demandé de chanter la première chanson que j'aie composé de ma vie, teintée d'Inde et d'Afrique, basée sur le raga «rageshri»... Elle parle d'une petite île. Plusieurs groupes avaient décidé d'enregistrer soit par leurs propres moyens soit dans d'autres studios. Je me suis contenté de réunir leurs chansons pour les masteriser. Alenko & Jonas créent LE tube avec *Les Bains des papas*, je n'en dis pas plus. Joanne Raymond brosse un beau portait d'un moineau dodu qui élit domicile aux Bains. Pascal Schaer nous rappelle que des Pâquis, on y voit les Alpes et que dans les Alpes, on y joue du cor, mais qu'un cor aux Pâquis n'est pas du tout «made in Switzerland», il est tout de mélanges et de sonorités venus d'ailleurs. *In Town* de Tabadingnotte est un morceau enregistré pendant le festival des musiques de l'aube, on y entend les mouettes dans les éthers du très petit matin. J'ai eu le plaisir de mixer Christophe Erard qui nous joue de la kora et nous pose un magnifique chant diphonique, mélange de Mongolie et d'Afrique ainsi que Joker Sauna pour lequel j'ai enregistré Serge Ribordy et sa voix de rockeur-tombreur des Bains qui nous dit «l'bain des Pâquis j'adore»... Et vous?



Vernissage dimanche 30 mai dès 6h du matin!

Pour fêter la sortie du disque, rendez-vous est d'ores et déjà fixé au dimanche 30 mai. Une date qui correspond au lancement de la haute saison balnéaire. Les chanteurs et les musiciens ayant participé à l'aventure du disque se produiront sur la jetée lors d'un vernissage hautement festif. Le marathon musical débutera sur le coup de 6 heures du matin et se déroulera sur une quinzaine d'heures, à raison d'un concert toutes les nonante minutes environ. «L'air des bains» sera mis en vente sur place au prix de dix francs, et à un montant légèrement majoré dans les commerces qui le diffuseront.

Genève-les-Bains – La plage pudiste des Pâquis Le rendez-vous dominical de la bonne société.



d'après une image des archives Zimmermann

PLONK & REPLONK

21 MARS



VERNISSAGE DU *JOURNAL DES BAINS*
ET DU PRINTEMPS DE 11h À 18h

Bouillon de lettres et fondue, concours de textes improvisés, animations théâtrale et musicales avec Anne-Laure-Luisoni, le groupe acoustique funk 'NK et Julien Paillard à l'accordéon.

25 AVRIL



FERMETURE DU SAUNA
& FÊTE DE CLÔTURE

1^{er} MAI



RÉOUVERTURE DES BAINS

Jusqu'au 28 mai, ouverture de 10h à 18h
Dès le 29 mai, ouverture de 9h à 20h
Prix d'entrée:
2.- pour les adultes, dès 16 ans
1.- pour les enfants
Gratuité pour les enfants en-dessous de 6 ans

Abonnement pour toute la saison
au prix exceptionnel cette année de
50.- pour les adultes
30.- pour AVS, étudiants (jusqu'à 25 ans), AI
20.- pour les juniors

Les hammams restent ouverts tout l'été
selon les horaires de la plage. Prix d'entrée
10.-, serviette comprise. Espace réservé aux
usagers avec maillot de bain.

LES 8 ET 9 MAI



LE FESTIVAL «LA COUR DES CONTES»
S'INVITE AUX BAINS

Samedi 8 à 15h, «J'vous ai t'y conté?»
par Dominique Breau, dès 8 ans.
Dimanche 9 mai à 15h, «Dans l'sac du quêteux»
par Nadine Walsh, dès 5 ans.

14 MAI



JOURNÉE DES AÎNÉS
DE 11h À 17h

Les pensionnaires d'une dizaine d'EMS genevois
se retrouvent aux Bains pour un repas sous les
platanes et de la musique.

30 MAI



VERNISSAGE DU DISQUE
«L'AIR DES BAINS»

Concerts toute la journée, dès 6h du matin
(voir article ci-contre)

21 JUIN



ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'AUBP
À 20h

JOURNAL DES BAINS



Le journal de l'AUBP
Association d'usagers des Bains des Pâquis
Quai du Mont-Blanc 30, 1201 Genève
tél. 022 732 29 74
www.bains-des-paquis.ch

Rédactrice responsable Françoise Nydegger

Rédaction Armand Brulhart, Philippe Constantin,
Fausto Pluchinotta

Conception graphique
Pierre Lipschutz, www.promenade.ch

Finances et administration
Hugues Richard

Ont collaboré à ce numéro
Alenko et Jonas, Jean Pierre Balmer, Marcellin
Barthassat, Gisela Coursin, Guillaume Dénervaud,
Marius Durand, Exem, Jean Firmann,
Alan Humerose, Lucien Kolly, Marc Liebeskind,
Aloys Lolo, Guy Mérat, Plonk & Replonk,
Nadia Raviscioni, Georges Schwizgebel,
Kalinka Janowski, Dominique Ziegler

Prix du numéro: CHF 2.-

Publicité
Helena de Freitas, tél. 022 741 22 90
pub@sillage.ch www.sillage.ch

Impression
CIE Centre
d'impression
Edipresse
Tirage:
5000 exemplaires

Journal imprimé
sur du papier
certifié FSC



Sources mixtes
Groupe de produits provenant
de forêts bien gérées, d'autres
sources contrôlées et de bois
ou de fibres recyclés

Cert no. SGS-COC-004585
www.fsc.org
©1996 Forest Stewardship Council

Ecrivez-nous!

Quai du Mont-Blanc 30 · 1201 Genève
journal-des-bains@aubp.ch

© 2010, les auteurs et l'AUBP

Prochaine parution: été 2010
Délai rédactionnel: 14 mai 2010

LES BAINS

